JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE."

Publié dans l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants.

J. A. CHAGNON, Directeur-Gerant.

Vol. XVII. WATERLOO, P. Q. JEUDI, 14 JUILLET 1898 No. 23.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

Thibault & Jacques

AVOCATS

Se chargent des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats-Unis.
Bureaux : — Bâtisse du JOURNAL DE WATERLOO, Waterloo, P. Q.

D. DARBY, B. C. L.,
AVOCAT, Waterloo P. Q., Rue Foster.
Suivra toutes les Cours du District.

F. X. A. GIROUX,
AVOCAT, Sweetsburg, P. Q.
Suivra toutes les Cours du District

H. THOS. DUFFY
AVOCAT Sweetsburg P. Q.

T. AMYRAULD,
AVOCAT Sweetsburg, P. Q

ALF. TOURIGNY, L. L. B.
AVOCAT
Rue Principale, en face de l'Hotel-de-Ville.
MAGOG, P. Q.

MONTY & DURANLEAU
AVOCATS. 1586½ rue Notre-Dame, Montréal.
S'occuperont spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.
RODOLPHE MONTY. ALFRED DURANLEAU.

NOTAIRES

LOUIS JODOIN,
NOTAIRE-PUBLIC, Waterloo, P.Q
Bureau: Vis-à-vis le Bureaude Poste

J. R. TARTRE
NOTAIRE.
Secrétaire des Ecoles Catholiques de la ville, et secrétaire du Conseil du comté de Shefford. Waterloo, P. Q.

P. J. S. PELTIER,
NOTAIRE-PUBLIC, Valcourt, [Ely] P. Q.

DOZOIS & L'ECUYER
NOTAIRES PUBLICS, Granby, P. Q
Prêts d'argents négociés promptement, agents d'immeubles et Bureau de Collection.
J. L. DOZOIS. P. A L'ECUYER.

LOUIS JODOIN, N. P.
AGENT de la Cie d'Assurance contre le Feu *Phœnix de Londres*, pour le District de Bedford.
Fonds de Réserve $3,000,000
Dépôt Canadien 200,000
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicité.

L. A. AUDET,
NOTAIRE-PUBLIC, Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS,
NOTAIRE-PUBLIC. Secrétaire de la Municipalité.
Lawrenceville, P. Q.

J. RAICHE,
NOTAIRE, et Agent d'Immeubles. Argent à prêter Roxton-Falls, P. Q.

MÉDECINS

DR. J. D. PAGÉ,
MEDECIN & CHIRURGIEN, Waterloo, P. Q.
Successeur du Dr Frégeau, rue Foster. Consultations à toute heure.

DR. J. F. R. C. PHELAN,
MEDECIN et CHIRURGIEN, coin des rues Lewis et de la Cour.— Waterloo, Q.
Consultation à toute heure.

DR WOLFRED P. NELSON
MEDECIN-VETERINAIRE,
Bureau et résidence à côté de l'église catholique, rue Lewis.
Waterloo P. Q.

H. SYMONS, L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE,
Résidence : Rue Foster, Waterloo, P,Q.
Spécialité: Préservation des dents naturelles, Dents artificielles artistiques etc.

Auguste Mathieu,
MEDECIN ET CHIRURGIEN
RUE PRINCIPALE,
GRANBY, P. Q.

ON DEMANDE votre nom et votre adresse afin de vous envoyer *gratis* notre Livre "Le Guide des Inventeurs." Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 St. Jacques Montréal

M. Geo. Merrett
Toronto, Ont.

Aussi Bien que Jamais

Apres avoir pris la Hood's Sarsaparilla

Gueri d'une Maladie Serieuse

La suivante est d'un citoyen bien connu de Toronto:

"Je souffrais depuis cinq ans de la maladie connue sous le nom de Bright et pendant des journées entières j'ai été incapable de me tenir debout. Je fus alité durant trois semaines; pendant ce temps je me fis appliquer des sangsues et n'en retirai aucun bénéfice. Voyant la Hood's Sarsaparilla annoncée dans les journaux, je décidai d'en essayer une bouteille, je me trouvai soulagé avant d'avoir fini d'en prendre une demi-bouteille. J'obtins un tel soulagement de la première bouteille que je me décidai d'en essayer une autre, et depuis que j'ai pris la seconde bouteille je me porte aussi bien que je l'ai jamais été de ma vie." GEO. MERRETT, Toronto, Ont.

HOOD'S Sarsaparilla GUERIT

Hood's Pills guérissent la constipation, en rendant l'action du canal alimentaire.

SOCIETES DE BIENFAISANCE

Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo. Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la succursale soubassement de la sacristie. Les confrères des succursales étrangères sont les bienvenus.
J. R. TARTRE, Président.
DOCITHE GIRARD, Secr.-Arch.
ERNEST TARTRE, Secr. Fin.

Ordre des Forestiers Catholiques, Cour St Bernardin de Waterloo, No. 727. Réunion, les deuxièmes et quatrièmes mardis de chaque mois, à 8 heures du soir, dans le soubassement de l'église catholique. Les confrères des autres cours sont les bienvenus.
Révd P. D. DARCHE, Chef Ranger
A. H. GINGRAS, Secr.-Arch.
G. A. POIRIER, Secr.-Fin.

C. D. CHAPUT, EGYPTE, P. Q.
Huissier de la Cour Supérieure pour le District de Bedford.
Se charge de la collection de tous comptes, etc., qui lui sont confiés, et cela à prix modérés.—33-3m.

CENTRAL VERMONT

Depuis dimanche, 30 Mai 1898, les convois circulent comme suit :

ALLANT A L'OUEST

Train de la malle pour Montréal laissant Waterloo à 6:40, Granby 7.14, Farnham 7:42 Marieville 8:07, arrive à Montréal à 9:15.

Train mixte laissant Waterloo à 4.00 p. m., Granby, 5:00 : Farnham, 6:15 ; arrive à St Jean à 7:23 p. m., faisant connexion avec les trains pour St Albans, Burlington, New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle Angleterre ainsi que pour Montréal, où il arrive à 8:45. p. m.

ALLANT A L'EST

Trains mixte laissant S Jean à 9:55a.m. Farnham 10:55, Granby à 12.20, arrivent à Waterloo à 1.25 p. m.

Train de la malle laissant Montréal 4:45 p. m. ; Chambly Canton 5:33 p m Marieville 5:46 p m, Granby 6:46 Arrive à Waterloo à 7:20 p m.

F. W. BALLWIN, Surintendant général
S.W CUMMINGS, Agent général des Passager

DIVERS

A VENDRE OU A LOUER

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres en superficie, en état de culture comparable à un jardin, située près de Warden, à 1½ mille de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger.

Pour les conditions qui sont faciles s'adresser au propriétaire sur les lieux,

JOHN TALBOT, Warden, P. Q.
Ou à LOUIS JODOIN, N. P., Waterloo, P. Q

Warden, 8 juillet 1898.

AGENTS DEMANDES

Les soussignés, pépiniéristes et commerçants d'arbres fruitiers de diverses pépinières, ont besoin d'agents dans les diverses localités ou pour voyager au dehors. Bonnes commissions ou gages convenables pour les personnes ayant les aptitudes requises et pouvant donner satisfaction.

S'adresser à
GERVAIS & FRERE,
Lawrenceville, P. Q.

UNE VENGEANCE INDIENNE

XI

LE GÉNÉRAL O'BRIEN

—o—

(Suite.)

—Ah ! ah ! fit Henri, au prix d'un testament ?

- Au prix d'une restitution Tout ce que vous possédez est notre dépouille.

—Ce serait là, un procès bien chanceux à plaider.

—Devant les tribunaux peut-être ; devant le monde, non.

—C'est là votre opinion, ce n'est pas la mienne.

—Excusez-moi, vicomte, si je vous dis tout net que votre opinion nous importe peu. Je n'ai pas mission de discuter, mais de menacer. Si vous refusez d'accepter cette base nécessaire de notre négociation, ce soir madame la marquise saura le nom de l'infâme scélérat.....

—Croira-t-elle ?

—Ce soir, en outre, un mémoire rédigé d'avance par le roi du barreau français verra, remplies, les lacunes destinées aux noms propres et sera déposé au parquet. Veuillez vous décider.

—Me garantissez-vous que mes cousines de Boistrudan ignoreront l'existence de cet acte ? demanda Henri.

--Parfaitement, répliqua O'-Brien, puisque nous aurons la certitude que vous n'épouserez jamais Hélène.....

—C'est juste, dit Henri.

O'Brien le trouva trop résigné : il craignit un piége.

—Je n'ai pas besoin de vous dire, reprit-il avec sévérité, qu'il faut marcher droit : j'ai de bons yeux

—Le notaire est avec vous, répliqua Henri qui le regardait en souriant, que pouvez-vous craindre ?

—Vous acceptez ?

—Il le faut bien.

—Vous donnez par testament tous vos biens meubles et immeubles.....

—Au comte Albert de Rosen: c'est entendu.

Le vieil O'Brien fixait sur lui ses regards défiants et plein de surprise.

Le vicomte souriait toujours.

—Monsieur le vicomte, dit O'Brien, je souhaite pour vous que vous n'ayez point d'arrière pensée. Nous serions sans pitié. Quant au nom du légataire universel, vous avez le choix. Ce n'est pas pour lui-même que Rosen revendique sa fortune. Disposez en sa faveur ou en faveur d'Ellen Talbot, selon votre fantaisie : ce sera tout un.

Henri réfléchit un instant.

—La fortune est au comte Albert de Rosen, dit-il enfin ; c'est au comte Albert de Rosen que je la rendrai.

O'Brien se leva et alla chercher le jeune M. Lemesle, notaire Celui-ci libella séance tenante un testament rédigé selon toute les règles de l'art.

Il le lut à hate et intelligible voix.

—Avez-vous quelque objection à faire ? demanda le général.

—Pas la moindre, répliqua Henri.

—Alors signez.

—Très volontiers.

Il prit la plume et signa d'une main ferme.

Le général saisit le bras du jeune notaire et l'entraîna dans l'embrasure d'une fenêtre.

—Cet homme me trompe ! dit-il, j'en ferais serment !

M. Lemesle salua.

Quelle est la valeur d'un testament pareil ?

—Il est fort comme la loi elle-même....

—En ce cas le vicomte est lié !

—Mille pardons, je n'ai pas achevé ; mais, allais-je ajouter, d'ici à une demi-heure, M. le vicomte peut faire un second testament qui annule celui-ci dans toutes ses parties.

Le vieil O'Brien ne fit qu'un bond jusqu'au foyer. Il prit le papier timbré et le déchira en morceaux.

—Que faites-vous ? demanda Henri qui se renversait à son tour dans une bergère.

—M Lemesle, monsieur Lemesle ! s'écria le vieux général, n'y a-t-il pas un acte qu'on ne puisse ainsi détruire après coup ?

—Si fait, monsieur, plusieurs actes, je vous citerai entre autres la donation entre vifs.

Le général interrogea Henri du regard.

—Vous n'espérez pas, répondit-il, que je me dépouille de mon vivant, je pense ?

—M. le vicomte tient absolument à ne se dessaisir qu'après décès ? demanda naïvement le notaire.

—Autant que possible, répartit Henri en riant.

—Alors, dit le notaire, il n'y aurait qu'un moyen : ce serait une vente fictive à fonds perdu consentie par M. le vicomte.

O'Brien regarda encore Henri. Celui-ci répliqua d'un air dégagé ;

—Faites l'acte de vente et finissons-en : cela m'ennuie!

—Ce n'est pas encore cela, pensa le général ; il a une porte de derrière !

—Réfléchissez, mon cher monsieur Lemesle, reprit-il tout haut. Avec un acte semblable, nul moyen de se dédire ?

—Nul moyen, général ; c'est ce qu'on appelle un contrat

—Mais pourquoi diable riez-vous alors, vous, s'écria le vieux soldat, qui se planta les bras croisés devant Henri.

—Vous me permettrez de garder ce secret pour moi, répliqua le vicomte. Allons, monsieur le notaire, veuillez dresser l'acte.

M. Lemesle se mit incontinent en besogne, mais il fallait ici des détails. On spécifia avec soin les domaines récemment rachetés par le vicomte Henri qui pouvaient avoir une valeur de quinze cent mille francs et on les déclara vendus à M de Rosen ; les biens mobiliers furent nécessairement écartés On les comprit dans un acte séparé, sous un forme spéciale ; après quoi, M de Villiers écrivit une contre-lettre où il déclarait renoncer aux rentes viagères stipulées aux deux contrats.

En quittant la plume, il se leva et offrit la contre-lettre avec les deux contrats au général.

—Cela vous suffit il, monsieur ? demanda-t-il.

Le général eut bien encore un mouvement d'ésitation : son regard consulta le jeune notaire, qui ne manqua pas cette occasion de saluer.

En fin de compte, il fut obligé de répondre affirmativement.

—Monsieur, lui dit alors Henri de Villiers, qui s'effaça ostensiblement pour le laisser passer, si je vous retenais, je craindrais d'abuser de vos instants. Vous êtes engagé d'honneur à ne rien tenter contre moi auprès de ces dames.

Le général se dirigea vers la porte, suivi du notaire qui salua.

Avant de passer le seuil, il se tourna pour dire :

—Je garde quelque chose sur le cœur, monsieur le vicomte, mais je vous surveillerai !

Le notaire salua et ils sortirent.

Si nous mentionnons les saluts réitérés de ce jeune officier ministériel, ce n'est pas pour en faire un objet de risée.

La politesse est une noble qualité. Il y a d'autres notaires politiques qui ne saluent pas du tout. Les mœurs démocratiques ramolissent les cravates et empâtent les caractères.

Le vicomte, resté seul, s'assit à son bureau et prit dans un de ses tiroirs un portefeuille fermant à clef.

Il faut que mon contrat de mariage soit signé avant ce soir dit-il en ouvrant son portefeuille.

Dans ce portefeuille, il prit une lettre écritte sur papier très-mince, et portant le timbre des Etats-Unis d'Amérique.

C'était une lettre d'Ellen Talbot, adressée à Hélène de Boistrudan

Le vicomte l'avait payée fort cher, ainsi que plusieurs autres à un vieux coquin nommé Gontier, très-bon domestique, qui servait les Boistrudan depuis quarante ans.

Gontier livrait ainsi à M. de Villiers, moyannant finances, toutes les lettres qui portaient le timbre américain.

—Je veux relire le passage, pensait Henri. Ellen vivra plus longtemps que Rosen. Cet acte qu'ils emportent vaut le bon billet qu'avait La Châtre !

Il parcourut rapidement de l'œil la première page de la lettre, puis la seconde.

En tête de la troisième il lut.

"...Rosen est grand, Rosen est généreux. Malgré l'énormité du mal que mon mari lui a fait, il ne tuera pas mon dernier espoir. Tant que le père de ma chère petite vit, il peut nous revenir. Rosen a fait serment qu'il ne prendrait pas la vie de son ennemi, tant qu'il y aura espoir de retour...."

Henri repassa deux ou trois fois ces quelques lignes avec attention.

—Ce fou mourrait plutôt que de trahir son serment ! murmura-t il. Mais fit-il en s'interrompant, le texte est formel : tant qu'il y aura espoir de retour... Nous retarderons la signature du contrat ; car ce contrat signé enlèverait *tout espoir de retour*. Il faut attendre..... Heureusement, le délai ne sera pas long. Que je connaisse seulement son visage et tout sera dit...Georges Leslie me le montrera cette nuit, et suivant toute apparence, la journée de demain verra bien des choses.

Il sonna son valet de chambre.

—Je n'y suis pour personne, dit-il, excepté pour M. Benoît, qui viendra sur les cinq heures.

L'hôtel du vicomte avait un jardin ; dans le jardin, le vicomte avait fait établir un tir.

Malgré le froid, il passa une bonne partie de la journée à viser la cible, tantôt au pistolet, tantôt à la carabine.

Sa main n'avait rien perdu ; son coup d'œil était toujours perçant et juste. Il rentra vers la tombée de la brune, content de son adresse. M. Benoît se fit annoncer presque aussitôt après.

Si Henri n'avait pas entendu son nom tomber de la bouche du valet de chambre, il ne l'aurait point reconnu.

M. Benoît était grimé comme jamais propriétaire ne le fut.

C'était à faire croire qu'à tous ses autres métiers il avait joint jadis celui de comédien : ses cheveux que nous avons vu grisonner cette nuit, brillaient maintenant plus noir que l'aile du corbeau. Il avait des favoris Windsor, vulgairement dits côtelettes, ébouriffés comme il faut, et où la teinture à la minute avait passé. Son front et son visage avaient subi une lessive nécessaire ; son linge était propre ; il se tenait droit, dans un costume tout neuf.

Il avait rajeuni de quinze ans

—A la bonne heure ! s'écria Henri ; à Fontenoy, nos cavaliers français avaient tous des chemises de linon garnies de dentelles. Vous vous êtes fait beau pour la bataille, ami Benoît.

—Pensez-vous que ce coquin de Towah me reconnaîtrait ? demanda Benoît.

—J'affirme le contraire ! vous êtes superbe, et votre bonne mine me confirme dans une idée que j'avais. Voulez vous que je vous présente à Mme la duchesse de Rivas ?

—Moi ! fit le propriétaire étonné.

—Son mari est ce marquis de Concha dont nous parlions tantôt, et que j'ai connu au Nouveau Mexique. Il a pris, depuis peu, le titre de duc de Rivas ?

– A quoi cela servirait-il ? demanda encore Benoît

—A vous avoir sous la main à l'hôtel de Rivas, et ensuite... Mais d'abord avons-nous nos hommes ?

—Huit gaillards de toute beauté : quatre pour vous, quatre pour moi.

—On peut compter sur eux ?

—Je les ai choisis moi-même.

—Et vous les payez bien ?

Benoît prit un air mélancolique.

– Il fallait se fendre ? soupira-t il ; ne me parlez pas de ça, j'y serai du mien !

—Où les trouverons-nous ? demanda encore le vicomte.

Benoît soupira plus fort.

—J'ai été obligé d'introduire le loup dans la bergerie, répliqua-t-il ; mes huit drôles sont chez moi, rue Saint-Denis, à Montmartre. Du moment que ces gens-là savent le chemin de ma villa, je n'en veux plus, vous sentez bien : mon parti est pris, après l'affaire, je vendrai tout là-bas et je m'expatrierai.

—Vous quitterez la France ?

—Pas tout à fait, mais je changerai de banlieue. J'irai à Belleville ou à Montrouge acheter un autre terrain et bâtir d'autres châlets

—Ce qui m'étonne, dit le vicomte, c'est que vous les ayiez laissés seuls chez vous.

—Ça m'étonne bien aussi, mais qu'en faire ? D'ailleurs, il eût toujours fallu les introduire cette nuit pour guetter le Towah. Tout est barricadé ; je leur ai fait un bout de morale : ils m'ont promis de se tenir tranquilles... Et puis, ils auront de quoi s'occuper. Dès neuf heures, je veux que mes quatre à moi se mettent en embuscade dans mon jardin. Towah reviendra : c'est clair. Savez-vous l'idée que j'ai eue ? Je lui ai fait creuser une fosse au milieu de la pelouse, à la place où nous avons trouvé Mohican sous la neige

—Bonne idée ! dit Henri, mais parlons affaire : il faut que je dîne et que je dorme, car nous aurons de la besogne cette nuit. Vous allez acheter un domino pour vous, deux dominos pour les deux plus robustes de vos hommes, deux habits complets de livrée pour les deux autres.

—Quelle livrée ? demanda Benoît

—N'importe laquelle : marron sombre avec boutons blancs de fantaisie...un cocher et un valet de pied. Cela fait, vous louerez un landeau et deux bons chevaux, si on ne veut pas vous louer sans cocher vous achèterez.

—Il faut de l'argent pour tout cela, grommela Benoît.

Henri lui tendit son portefeuille.

Vers deux heures de la nuit, reprit-il, le landau, conduit par deux de vos hommes, et renfermant les deux autres, viendra prendre la file le plus près possible de la porte de l'ambassade.

—Et puis ?

—C'est tout pour le moment. Cette nuit, au bal, je vous dirai ce qui vous reste à faire.

—J'y serai donc, décidément?

--Vous y serez.

Il sonna et demanda à dîner. Benoît sortit pour faire ses emplettes.

M. le vicomte mangea d'assez bon appétit ; après quoi il fit un somme, suivant l'héroïque coutume de tous les grands capitaines à la veille d'une bataille.

—o—

XII

MYSTÈRES

A l'heure où M. de Villiers et son fidèle Benoît caussaient dominos landeau et livrée, on parlait aussi livrée, voiture et dominos dans la modeste demeure du général Daniel O'Brien, située rue d'Amsterdam, non loin de la barrière de Clichy.

La maison du général avait un petit jardin, comme presque toutes celles de ce quartier nouveau. A l'extrémité de ce jardin, un pavillon s'élevait au centre d'un bouquet d'arbres ; derrière le pavillon, une porte de sortie donnait sur la rue de Parme.

Georges Leslie et Towah logeaient dans le pavillon.

Il faut le désert pour la chasse à l'homme. Dès la première nuit de son séjour à Paris, Towah, qui avait pris jadis avec beaucoup de soin la mesure du pied de son ennemi, commença à chercher les pistes dans la neige battue, le long des rues et des boulevards ; mauvais métier ; abondance de biens nuit : il y a trop de pistes ; Towah rentra découragé.

Il passa la seconde nuit à guetter les passants et à regarder sous les persiennes, partout où se montrait une lueur ; ce moyen ne lui réussit pas mieux que l'autre.

Sa troisième nuit, commencée sur le quai d'Orsay, où nous l'avons trouvé dans l'embrasure de la porte basse du jardin de Boistrudan, devait aboutir à un succès inespéré.

Nous avons vu comment Towah, au sommet de la butte Montmartre, était tombé sur une piste qui le menait au logis de Mohican. Il ne s'agit pas du chien, mais de l'homme, M. Benoit. Désormais, Towah savait où trouver Mohican, et par conséqent Mohican appartenait à Towah.

A l'heure où nous entrons chez le général O'Brien, Towah était dans la retraite qu'on lui avait assignée, couché tout de son long sur le sol. Le général et Georges Leslie s'entretenaient dans la chambre, éclairée par une seule lampe dont la lumière projetée jusque dans le trou, frappait obliquement la face de l'Indien. Il avait les yeux fermés ; ses traits hâves et marqués, d'anciens tatouages portaient, en outre, la trace de deux profondes morsures.

Le chien Mohican s'était vengé avant de mourir étranglé. Il n'y avait plus de vivant que Mohican, l'homme.

O'Brien et Leslie, comme on le pense, s'occupaient du vicomte Henri de Villiers.

—Il a une porte de derrière, disait le vieux général, qui gardait cette idée fixe depuis son entrevue avec le vicomte ; faites bien attention qu'il a une porte de derrière !

—Nous y mettrons le verrou, répliqua Georges Leslie en parcourant les papiers que Daniel O'Brien venait de lui remettre.

C'était l'acte de vente à fonds perdu avec la contre-lettre.

—Je ne suis pas très-fort en affaires, reprit Leslie ; M. Lemesle vous a-t il bien affirmé que cela suffisait ?

—Parfaitement, mais le vicomte a une porte de derrière.

—Je vous dis mon cher ami, que nous la condamnerons.

A Continuer

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine." Prix 25 cts, rendu et elles ne guérissent pas.

Le Grand Remede des Femmes

Les irrégularités du système sont invariablement corrigées sans inconvénient et sans douleur par l'usage des Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse. C'est la médecine la moins dangereuse et la plus sûre pour toutes les maladies des femmes à tous âges, et plus particulièrement dans ce climat. Les dames qui désirent jouir de la santé devraient toujours avoir de ces pilules. Celle qui en aura fait usage une fois ne voudra jamais rester sans en avoir. Les Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse sont vendues par tous les marchands de médecines.

JOURNAL DE WATERLOO

FONDÉ EN 1882

JOURNAL DE GRANBY

(FONDÉ EN 1898)

Journaux hebdomadaires, paraissant le Jeudi de chaque semaine.

Imprimés et publiés à Waterloo, Que., dans la bâtisse du "Journal", coin des rues Young et Foster,

PAR

La Societe d'Imprimerie de Waterloo
Propriétaire.

ABONNEMENTS :

Canada et Etats-Unis, 1 an.....$1.00
" " 6 mois.....0.50

Une réduction de 20 pour cent sera faite à ceux qui paieront d'avance—non pas un mois après que l'année sera commencée, mais réellement d'avance.

Tout abonnement est pour 6 mois au moins.

On ne pourra discontinuer l'abonnement sans avoir payé tous les arrérages.

ANNONCES :

Première insertion,.....10 cents la ligne
Insertion subséquentes... 5 " "

Toutes réclames seront payées 5 cents la ligne.

Toute annonce transitoire devra être payée d'avance.

On traitera de gré à gré pour les annonces à long terme.

Toute impression de livres, brochures circulaires, cartes, lettres funéraires, etc. excutée dans les derniers goûts et à des prix modérés.

Aussi : Blancs de toute sorte pour hommes de professions, greffiers et secrétaires trésoriers

Toutes communications doivent être adressées au

JOURNAL DE WATERLOO,
Waterloo, P. Q.

'JOURNAL DE WATERLOO"

Jeudi, 14 Juillet 1898.

On dit que la *Minerve* reprendra sa publication samedi, le 16 du courant. Ce sera un journal du matin, mais n'aura que quatre pages.

On annonce que Mgr Laflèche, qui est tombé malade ledimanche, 2 juillet, à St-Tite, au cours de sa visite pastorale, baisse graduellement, et l'on craint beaucoup pour ses jours. Le vénérable prélat est âgé de 80 ans.

Avec son numéro du 7 juillet courant le *Quotidien*, de Lévis, est entré dans sa vingtième année d'existence. Il a profité de la circonstance pour revêtir une toilette nouvelle et publier une édition illustrée. Nous lui offrons nos sincères félicitations.

Charles DeCazes, depuis plusieur années agent des Sauvages à Edmonton, est mort lundi soir, d'après une dépêche de Winnipeg. Le défunt demeurait anciennement à Québec et faisait partie du bataillon desZouaves Pontificaux qui se rendirent à Rome en 1869. Il était le frère de M. Paul DeCazes, secrétaire du Conseil de l'Instruction Publique.

Un habitant de Johnsonville, Ohio, parti depuis quelque temps au pays de l'or, a écrit récemment à l'un de ses amis de Warren. Il fait dans cette lettre, un tableau lamentable de la vie au Klondyke. Le fait qu'il cite est tout à fait typique. Au mois de mars dernier, il est parti de Seattle avec 101 camarades. De tous ces hommes, il n'y a plus aujourd'hui que quatre survivants. Sur les 97 qui ont péri, deux se sont noyés et les autres sont morts de faim et de froid.

D'un autre côté une dépêche de San Francisco dit que 20 mineurs viennent d'arriver en cette ville des placers du Yukon, de Manock, de Circle City et de Dawson. Ils apportent environ $70,000. Les mineurs qui arrivent de Dawson assurent que le produit de l'or, à cet endroit seulement, sera de plus de $25,000,000.

Ces braves députés libéraux à Ottawa, qui se faisaient élire, disaient-ils, pour aller régénérer la machine gouvernementale et prendre les *intérêts* (ils paraissent envier davantage le capital) du pauvre peuple, continuent à se caser avec un entrain qui n'a d'égal que l'empressement avec lequel s'approchent de la crèche les êtres qui ont jeûné depuis longtemps. Pour peu que cela continue, M. Laurier restera bientôt seul de tous les "hommes de génie"—et surtout d'appétit qui formaient le bataillon libéral au lendemain des élections de 1896. Et ce qu'il y a de plus comique, c'est de voir les organes libéraux qui, avant ces élections, n'avaient pas d'expressions assez violentes pour reprocher à quelques rares députés conservateurs d'accepter des fonctions publiques, approuver tout aujourd'hui, et répéter, chaque fois qu'un député prend ainsi sans cérémonie congé de ses électeurs : "C'est une excellente nomination et le nouveau titulaire est parfaitement qualifié pour remplir cette charge."

Nous avons déjà dit que M. le juge Lemieux avait été transféré d'Arthabaska à Sherbrooke, M. P. A. Choquette, M. P. pour Montmagny étant nommé juge pour le remplacer à Arthabaska. Ces diverses nominations ne plaisent que médiocrement à notre confrère du *Progrès de l'Est* qui le laisse entendre dans les lignes suivantes :

"Il y a quelque temps, l'Association libérale du comté de Sherbrooke a envoyé à Ottawa, une résolution exprimant unanimement et fermement le désir de voir le second juge à Sherbrooke, choisi dans le district de St François. L'hon. M. Fisher, le ministre représentant les Cantons de l'Est dans le cabinet, l'aurait laissé tomber dans le panier aux oubliettes !"

Le *Pionnier*, qui reproduit les lignes ci-dessus, les accompagne de ces réflexions :

"M. Fisher a bien d'autres chats à fesser par le temps qui court. Ne faut-il pas qu'il s'occupe du plébiscite sur la prohibition ? C'est là son œuvre de prédilection. A ses yeux, le choix des magistrats est chose bien secondaire.

"M Fisher ne voit qu'un moyen d'illustrer son règne : c'est d'empêcher les cultivateurs de fabriquer du cidre avec leurs pommes. Hors de là, il n'y a rien d'important."

Non seulement M. Fisher veut empêcher les cultivateurs de fabriquer du cidre avec leurs pommes, mais il veut aussi les empêcher de fabriquer du vin avec leur raisin. Car on le sait, le culture du raisin commence à se généraliser dans ce pays, et qu'y a-t il de plus délicieux que le fruit de la vigne et que la liqueur qu'on en fabrique ? Le raisin, le Seigneur s'en est servi pour prouver aux Israëlites la fertilité de la terre promise ; et le vin, il a été l'objet de son premier miracle. Et M. Fisher, qui devrait pourtant lire sa bible de temps à autre, voudrait empêcher la production de ces deux articles sanctifiés en quelque sorte par l'intervention divine.

Le naufrage de La "Bourgogne"

—o—

Faute de temps et d'espace nous n'avons pu dire que quelques mots, la semaine dernière, du terrible sinistre arrivé en mer le lundi matin, 4 juillet courant, au large de l'île de Terreneuve. Il était 5 heures du matin lorsque la Bourgogne, partie de New-York le samedi avec 575 passagers et 150 hommes d'équipage, et filant alors à une vitesse de 19 nœuds à l'heure, est venue en collision avec le Cromartyshire, un voilier anglais sous le commandement du capitaine Henderson. Presque tout le monde dormait alors à bord de la Bourgogne, la mer était grosse et la brume si épaisse qu'on ne voyait pas à quinze pieds de distance. C'est cette circonstance qui a rendu la catastrophe aussi terrible. Car aussitôt après le choc les deux vaisseaux se sont trouvés séparés, et les hommes du voilier, ne voyant plus le navire sur lequel ils s'étaient heurtés, ne purent lui porter secours.

Pendant ce temps-là une scène indescriptible se passait à bord de la Bourgogne, au milieu de cette foule affolée, arrachée du sommeil et accourue sur le pont pour voir le paquebot s'enfoncer rapidement dans l'abîme. Les témoins échappés à la mort racontent des actes incroyables d'égoïsme et de cruauté commis par ceux qui voulaient quand même sauver leur vie.

De 150 femmes et enfants qu'il y avait à bord, une seule femme, Mme Lacasse, a été sauvée, grâce à la force corporelle et au courage de son mari. Deux officiers seulement, le caissier et un ingénieur, sont au nombre des survivants. Le capitaine, Deloncle, et ses lieutenants sont restés courageusement à leur poste, donnant des ordres pour faire mettre les embarcations à la mer et faire observer un peu d'ordre au sein de ce tumulte épouvantable et des luttes qu'on se livrait pour sauver sa vie.

Il y avait à peine un quart d'heure que la collision avait eu lieu quand la Bourgogne a disparu sous les flots entraînant avec elle, au fond des abîmes, plus de 500 personnes. La brume s'étant dissipée, le Cromartyshire, qui était resté sur les lieux, a pu recueillir environ 200 personnes montées dans des embarcations ou accrochées à des épaves.

Le Grecian, de la ligne Allan, qui arriva dans l'après-midi, en route pour le Canada pritles naufragés à son bord et les amena à Halifax, remorquant aussi le Cromartyshire qui avait déjà quatorze pieds d'eau dans sa cale.

Scène touchante, trois prêtres étaient à bord de la Bourgogne et au moment où le navire allait sombrer ils donnèrent une absolution générale. Tous trois ont péri.

Parmi les centaines de victimes de ce désastre Montréal en compte plusieurs dont voici les noms :

M. Eugène Dubost, Mlles Renie Barcelo, Laure Barcelo, Anaïde Letourneau, Emilia Morin, Mlle Cauchon, Mlle Laplante, M. Joseph Wiman, Mme Wiman et leur fils, James Straas Mme Straas et deux enfants, Moesa Daoud, un interprète syrien.

La nouvelle de la castrophe de la Bourgogne a été reçue partout, mais surtout en France, avec la plus vive consternation.

Nous oubliions de dire que Mlles R. et L. Barcelo, Letourneau, Morin, Cauchon et Laplante se rendaient en France, pour entrer dans l'ordre des Claristes Franciscaines. Dieu, satisfait sans doute de leur sacrifice, les a appelées tout de suite a jouir des délices éternelles.

Nous accusons réception de la deuxième édition du charmant livre de M. G. A. Drolet, *Zouaviana*. C'est un superbe volume de 600 pages, dont l'impression fait honneur à MM Eus. Senécal & Cie, les éditeurs Sur la couverture il y a un excellent portrait du général Baron de Charette, tandis qu'à l'intérieur, distribués dans le texte se trouvent, outre le portrait de l'auteur, ceux d'une vingtaine de zouaves ou de canadiens éminents, entre autres les portraits de feu l'honorable Honoré Mercier et de feu sir J. A. Chapleau. Tous ces portraits en taille douce, sont très beaux. M. Drolet a dédié son livre à ses anciens camarades. En cette qualité le rédacteur du JOURNAL offre à l'auteur ses plus sincères remerciments.

Guillemain condamné

—o—

Le procès de Guillemain, qui s'instruisait à St-Hyacinthe depuis trois semaines s'est terminé samedi soir. On sait que ce jeune homme (il a seulement 18 ans) était accusé d'avoir assommé son oncle, J. B. Laplante, cultivateur et commerçant de foin, à St-Liboire, le soir du 30 octobre dernier. Ses parents demeuraient aux Etats-Unis, et l'accusé ne les avait quittés que depuis quelques semaines pour venir passer l'automne chez son oncle en attendant que l'ouvrage reprit aux manufactures. L'infortuné Laplante a été tué vers sept heures du soir, à environ 40 pieds de sa maison, au retour d'un voyage à Saint-Hyacinthe où il devait toucher une somme de $1,200. Guillemain connaissait cette circonstance. Il a été prouvé que Laplante, n'ayant pu retirer les $1,200, avait emprunté de son père une somme de $200. On n'a pas retrouvé cette somme sur le cadavre de Laplante. Le départ précipité de Guillemain, quelques jours après le meurtre, et surtout la folie avec laquelle il prodigua l'argent une fois retourné à Biddeford, le firent soupçonner d'être le coupable. Etant arrêté il fit les aveux les plus compromettants, d'abord se disant le seul coupable, puis accusant sa tante, la femme même de celui qui avait été assassiné, d'être sa complice, puis dénonçant le nommé Louis Tétreau, fils, comme étant celui qu'vait fait le coup.

A part ces aveux, toutes les preuves de circonstances étaient contre Guillemain. Néanmoins M. Bourgeault, un jeune avocat de Saint-Hyacinthe, se chargea de sa défense, tandis que le ministère public était représenté par M. J. B. Blanchet, assisté de M. R. E. Fontaine comme conseil. M. Bourgeault se révéla, dans ce procès, un criminaliste remarquable. Il conduisit sa défense avec la plus grande habileté, et il n'épargna ni fatigues ni veilles pour sauver son malheureux client. Il avait à lutter, dans l'esprit des jurés, contre les aveux de Guillemain, qu'il essaya de faire mettre de côté, ce à quoi il ne put réussir. Il s'efforça alors de prouver que l'accusé n'avait fait ces aveux que pour se débarrasser des importunités des officiers de justice, et parce qu'on lui faisait entendre qu'il serait bien mieux de se dire coupable vu qu'on le ramènerait au Canada pour y subir son procès.

L'adresse aux jurés faite par l'avocat de Guillemain, a été très éloquente et très habile, au dire de tous.

La charge de l'honorable président du tribunal, M le juge Tellier, a été plutôt favorable qu'adverse à l'accusé. Cependant, après une heure environ de délibération, le jury a rendu un verdict de culpabilité.

A l'ouverture de la cour, lundi matin, M. Bourgeault a présenté une motion demandant à soumettre à la Cour d'Appel la décision du tribunal admettant les aveux de Guillemain comme preuve. Cette motion a été rejetée, de même que la demande d'un nouveau procès parce que le verdict du jury n'est pas conforme à la preuve.

A la question posée à Guillemain s'il a quelque chose à dire pour que la sentence de mort ne soit pas prononcée contre lui, il répond tout simplement : Je ne suis pas coupable.

Le juge, après avoir rappelé à Guillemain qu'il a été défendu avec talent et habileté et qu'il a été trouvé coupable par douze de ses concitoyens, porte la condamnation suivante :

"La sentence de cette cour est "que vous Jean-Baptiste Guille-"main soyez conduit à la prison "commune du district de St "Hyacinthe et là détenu jus-"qu'au trentième jour de sep-"tembre prochain, à neuf heures "de l'avant-midi et qu'alors vous "soyez conduit au lieu de l'exé-"cution et que là, et alors vous "soyez pendu par le cou jusqu'à "ce que mort s'en suive. Que "Dieu ait pitié de votre âme."

Pendant le prononcé de la sentence comme pendant tout le procès Guillemain est resté impassible. On eut dit qu'il s'agissait de l'affaire d'un autre et non de la sienne.

La dernière et seule pendaison qu'il y ait jamais eue à Saint-Hyacinthe est celle de Joseph Ruel exécuté il y a 30 ans, en 1868, pour avoir empoisonné un nommé Boulet, de l'Ange Gardien.

LA GUERRE

—o—

Santiago est toujours aux Espagnols. Cependant le général Miles, qui vient de prendre le commandement des troupes américaines qui font le siège de la ville, dit que d'ici à trois jours il en sera le maître. Le commandant de Santiago, Toral, sommé plusieurs fois de se rendre, refuse toujours. On croit que les fièvres se sont déclarées parmi les troupes américaines. On parle de la paix à Madrid, mais à des conditions raisonnables. On dit que les Etats-Unis demandent qu'on leur cède Cuba et Porto Rico, avec une indemnité de $240,000,000 et la possession des Philippines, comme garantie du paiement de cette somme. C'est exorbitant.

LA CALOMNIE ET SES TRISTES SOUVENIRS

Il y a, dans la vie, des jours tristes ; au moment où on s'y attend le moins, alors que l'on fait des rêves d'avenir, que l'on pense à l'heureux jour où l'on pourra se revoir, presser dans ses bras une personne chère, surtout une sœur, la nouvelle nous arrive que l'avenir n'existe plus en cela, que l'être aimé n'est plus pour nous. Oui, il est des malheurs auxquels on ne veut pas croire, et quand le coup nous frappe, on se demande si cela est vrai, si cela est bien possible, surtout quand un désaccord de famille nous arrive par les suites de l'abominable calomnie. Tous les malheurs, toutes les épreuves sont sans doute bien pénibles ; mais alors on se dit : c'est le bon Dieu qui l'a voulu, on se résigne plus aisément ; mais lorsque la calomnie désunit peut-être pour la vie des familles qui autrefois s'aimaient tant, ah ! alors on maudit les langues qui nous causent ce malheur. Le cœur semble mourir ; notre vie est remplie d'un malaise que nous ne pouvons pas définir.

En effet, ils ne sont pas tous là-bas, nos pauvres morts, ensevelis au cimetière, dans une tombe ombragée par la croix autour de laquelle fleurissent encore quelques roses ; il en est d'autres que plus rien ne rappelle, ceux qui ont passé dans l'enfance et surtout dans le cœur, et qui, hélas !.... y ont trouvé une tombe—ce sont les *souvenirs !*.....

Les premiers qui se présentent à moi, ce sont les paisibles années passées auprès de notre si douce mère, près de mes frères aimés et surtout de mes deux sœurs chéries. Ah ! mon Dieu, à ces mots de sœurs chéries, ma main refuse d'écrire ce que mon cœur lui dicte ; car le torrent de l'éternité m'en a entraîné une, et de l'autre le torrent de l'oubli en a fait une nouvelle victime. Pour une j'ai Dieu pour rival, et pour l'autre c'est la calomnie ; alors que me reste-t-il de mes deux sœurs ? Que me reste-t-il surtout de ma regrettée mère, celle dont la présence sur la terre m'aurait été si nécessaire ? Mais, Seigneur, je demande souvent pourquoi m'avez-vous enlevé notre mère ?

Oh ! toi, mère, tu aurais étouffé la voix de la calomnie, et tes enfants chéris seraient tous aimants, comme autrefois, près de toi. Au ciel, du moins, veille sur nous, prie pour tes enfants victimes de la calomnie.

La calomnie nous a tous désunis, et cependant nous nous aimions tant, ma sœur et moi, il nous semblaient que nos horizons ne devaient jamais avoir de tempêtes. Plutôt que de subir cette épreuve j'aurais préféré être transporté au-delà de l'océan, afin que mes yeux ne vissent pas la calomnie triompher à un tel point. Ce monstre n'a pas de borne dans sa méchanceté ; il chasse l'enfant du toit paternel.

Mais ce n'est pas tout ; la calomnie peut faire commettre un crime, séparer l'époux de l'épouse, finir des existences heureuses. Les mauvaises langues désunissent tout, même les liens que vingt ans de vie intime n'avait jamais pu relâcher. Semblable à un ouragan, la calomnie détruit tout sur son passage. Elle sème la zizanie dans une société, entre les amis, entre les voisins, au sein même des familles. Alors une guerre acharnée s'élève, des choses insensées se disent comme si c'était des faits importants, et des riens sont considérés comme paroles d'Evangile.

Je pourrais en dire plus long.

Ah ! calomnie infâme, œuvre de Satan échappé de l'enfer, que viens-tu faire ici-bas ? briser tout, désunir des cœurs sympathiques, séparer frères, sœurs, amis. Calomnie affreuse, tu ramasses tout ce qu'il y a de plus vil, de plus bas pour en faire tes délices ; tu n'es basée que sur des propos diaboliques, ton seul but est de faire le mal et ensuite rire de tes victimes. C'est là ton ouvrage. Que de malheureux souffrent sur la terre par la langue du calomniateur ! Mais le temps est court, et Dieu a son éternité.

La calomnie laisse un remords dans l'âme du coupable ; c'est un crime que Dieu ne laisse pas impuni. Cette personne dont on a déchiré la réputation est agréable à Dieu ; mais les autres auront leur tour qui l'ont accusée faussement. Dieu a soin de tout. Un verre d'eau donné en son nom ne restera pas sans récompense ; de même rien de ce qui vient de la calomnie ne restera sans châtiment.

Réjouissez-vous, calomniateurs, car votre réjouissance ne sera pas longue ; vous sentirez des épines là où vous étiez si certains de ne trouver que des roses.

Amis, évitons la médisance et l'affreuse calomnie.

FLORE.

A Travers Waterloo

—La température s'est tellement abaissée dans la nuit de samedi à dimanche qu'il a gelé en quelques endroits, assez pour endommager les légumes et surtout le sarrasin.

—La nature est maintenant dans toute sa beauté et sa splendeur, et pour jouir de ses charmes il nous semble qu'il n'y a pas de place comme Waterloo. Par une belle soirée sortez de la ville et arrêtez vous quelque part, sur une des collines avoisinantes, et vous aurez sous les yeux le panorama le plus ravissant : la ville à demi perdue dans la verdure, et plus loin les collines couvertes de frais ombrages ou de riches moissons L'odeur des foins nouvellement coupés arrive jusqu'à vous et vous fait mieux goûter encore le charme du spectacle.

—Les journaux de Québec se plaignent que leurs boulangers maintiennent encore le pain à son prix extrême, 18 cents, tandis qu'à Montréal on l'a baissé à 14 et 15 cents. Les gens de la vieille capitale sont encore heureux de n'avoir pas payé plus que 18 cents pour leur pain !

—MM. P. Letendre, d'Yamaska, et E. Taillefer, avocat, de Montréal, ont passé le dimanche à Waterloo, les hôtes de M. et Mme J. A. Simard.

—Jeudi de la semaine prochaine, si le temps le permet, les dames et demoiselles tiendront, sur la pelouse en face de l'église catholique, ce que nos amis de langue anglaise appellent un "Social", c'est-à-dire une gaie réunion où l'on s'amuse à qui mieux mieux, et où l'on dirtribue des rafraîchissements, des fruits, des gâteaux, etc, moyennant finance. La recette de la soirée est destinée à l'achat d'instruments pour l'orchestre.

—La toiture en ardoise de l'église et de la sacriste est terminée. Les ouvriers paraissent avoir fait du bon ouvrage. On est aujourd'hui occupé à placer un piédestal sous la statue de St-Bernardin qui orne le portail de l'église.

M. Alf. Perras est aussi à mettre la dernière main à l'annexe du presbytère dont il terminera les travaux dans une dizaine de jours. Une fois ces ouvrages finis, Waterloo aura certainement l'un des plus beaux établissements religieux des Cantons de l'Est.

—Notre concitoyen M. J. F. Clément, qui a été sérieusement malade pendant quelques jours et sa jeune fille Antoinette qui s'était blessée en tombant de son bicycle en mai dernier, sont maintenant tout à fait rétablis.

—Les jeunes amateurs de Waterloo donneront ce soir, jeudi, dans la salle de MM. Bérard & Côté une soirée dramatique et comique. Le prix d'admission a été mis à la portée de toutes les bourses, 15 cents, et 10 cents pour les enfants

—Samedi les onze de notre club de cricket sont allés à Knowlton, se mesurer avec le club de la localité. Ils ont été battus, mais le bon accueil qu'on leur a fait a plus compensé le chagrin de leur défaite. Parlez-nous des citoyens de Knowlton pour faire honneur aux étrangers qui les visitent Il suffit de dire que son Honneur le juge Lynch était à la tête du comité de réception pour comprendre quelle généreuse hospitalité a été offerte à nos joueurs.

—L'*Advertiser* disait, dans son numéro du 1er juillet courant, en parlant de l'exemption de taxes pendant vingt-cinq ans que les citoyens de Magog viennent d'accorder à la Compagnie de coton Dominion : "La compagnie est une riche corporation, et elle devrait être audessus de l'idée de faire supporter le fardeau de ses propres taxes par des contribuables plus pauvres. On a dit avec raison qu'une corporation n'a pas d'âme."

A cela l'*Enterprise* de Magog répond : Telle est la qualité des sentiments qui ont réduit les industries autrefois florissantes de Waterloo à une fabrique d'épingles à linge et une boutique de forges."

Le confrère de Magog pousse un peu loin l'hyperbole, mais l'*Advertiser* voit ce qu'on gagne par des idées mal digérées, en politique comme en affaires. Pendant des années il a crié que la protection était la ruine du pays ; ses amis sont arrivés au pouvoir, et ils ont trouvé que cette protection tant exécrée était encore ce qu'il y avait de mieux. Depuis assez longtemps le même organe et ceux qui pensent par lui, crient contre tout encouragement à donner aux industries, et que voyons-nous ?..... les villes voisines grandir et prospérer tandis que Waterloo, autrefois le centre le plus actif des Cantons de l'Est après Sherbrooke, menace d'avoir le sort de Frost Village, s'il ne surgit quelque citoyen entreprenant pour triompher des idées rétrogrades qui paraissent malheureusement dominer aujourd'hui.

Le Liniment Minard guérit la diphtérie.

—Mlles Landry, fille de M J. B Landry, un ancien citoyen de Waterloo, demeurant à Bristol, Conn., étaient en visite, dimanche et lundi, chez les Delles Tartre et autres amies de cette ville.

—M Alfred Pinel distribue son pain, depuis quelques jours, dans une magnifique voiture où il est à l'abri des intempéries des saisons Nous l'en félicitons.

—Les Rvds MM. Hogue et Cardin, qui accompagnaient Mgr Decelles dans sa visite pastorale, sont arrivés à Waterloo lundi soir en compagnie du Rvd. M Sénécal, curé de Saint-Thomas d'Aquin. Les Rvds MM. Hogue et Cardin sont rentrés dans leurs paroisses respectives le lendemain.

—Mme N. L. Biron et ses deux jeunes filles, de Springfield, Mass., sont en promenade à Waterloo où elles passeront une quinzaine de jours, en visite chez M. J. B. Malbœuf, père de Mme Biron.

—Dimanche les membres du club de base ball de Waterloo, répondant à l'invitation du club de Saint-Joachim, sont allés prendre une partie avec ce dernier. La température était des plus propices et nos joueurs des mieux disposés. Le résultat a été : Saint-Joachim 2, et Waterloo 36.

—L'arrosoir municipal a commencé à circuler dans les rues, sous la direction de M Hale. Les grincheux—il y en a toujours—prétendent que l'arrosoir n'est pas plus un succès que la cloche de la station du feu.

—Le Rvd. M. Brassard, curé de Sutton, était à Waterloo hier

—M. William Blanchard, de Bedford, est en vacance depuis quelques jours à Waterloo et dans sa famille, à Ste Anne de Stukely.

—Les Rvds. H. Beaudry, vicaire à St Pie, Laberge, vicaire à St Césaire, et M Beauregard, curé de Knowlton, arrivés au presbytère hier au soir, sont allés aujourd hui à Saint-Joachim, en compagnie de M le curé de Waterloo.

—Le Rvd. M. Sicard a quitté Waterloo ce matin pour retourner à Sorel.

—L'assemblée annuelle des contribuables pour la réception des comptes du secrétaire-trésorier et l'élection des commissaires en remplacement de ceux dont le terme d'office est terminé, pour les écoles de la ville, aura lieu lundi, le 18, à la salle du conseil.

—T. Lajoie, surintendant des rues de la ville, a fait un excellent travail rue Lewis, en aplanissant la côte entre les deux églises, et en se servant de la terre qu'il y a enlevé pour exhausser la même rue aux abords du pont.

—M. l'abbé Darche, qui desservait la paroisse de West Shefford depuis six semaines en l'absence de M. le curé Hogue, est revenu mardi soir reprendre ses fonctions de vicaire à Waterloo

Pour lui témoigner leur estime et le plaisir de le voir revenir au milieu de nous, plus de vingt jeunes gens se sont rendus à West Shefford afin de lui faire escorte jusqu'à Waterloo. Le Rvd M. Darche a paru touché de cette jolie démonstration.

Le Liniment Minard guérit les rhumes.

—Le comité de l'exposition centrale du Canada, qui se tiendra à Ottawa, du 16 au 24 septembre prochain, a fait distribuer de superbes affiches-annonces.

—M. Louis Morin est revenu lundi d'une promenade de près d'un mois dans les diverses paroisses du comté de Laprairie; ainsi qu'à Montréal et aux Etats Unis. Il est enchanté de son voyage.

Ville de Waterloo

—o—

La ville de Waterloo, chef-lieu du comté de Shefford, est située sur les bords du joli lac de Waterloo dans lequel prend sa source la branche nord de la rivière Yamaska qui traverse la ville dans toute sa longueur. Elle est à 68 milles à l'est de Montréal et à 38 au nord ouest de Sherbrooke, à 41 milles de Saint Jean, 12 de Granby et 21 de Magog. Comptant 2,500 habitants, c'est l'une des villes les plus belles des Cantons de l'Est et qui offrent le plus d'avantages aux hommes entreprenants qui voudraient y établir quelqu'industrie. On y compte déjà l'usine de tricot, 2 manufactures de chaises, 1 fonderie où l'on fabrique aussi toute sorte de machines, y compris des dynamos, etc. La ville est traversée par une branche du Pacifique Canadien et elle est le terminus du chemin de fer Vermont Central. Elle possède une banque, un bon aqueduc et un excellent système d'éclairage électrique. On y trouve une église catholique et quatre appartenant à diverses dénominations protestantes, un couvent qui ne peut être surpassé pour le fini de l'intérieur, la beauté du site et le charme et le pittoresque des alentours, un collège dirigé par les Frères Maristes et des écoles catholiques et protestantes de première classe.

PAS DE NEGLIGENCE

Aux premières atteintes de rhume prenez du BAUME RHUMAL. C'est le seul moyen d'éviter les complications qui pourraient devenir fatales. 25c. partout.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la débilité Nerveuse et toutes les maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instruction pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

REMINGTON TYPEWRITERS.

Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures. Agents actifs demandés.

SPACKMAN & ARCHBALD, 119, RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL.

EPARGNEZ DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFS

CRESCENTS RAMBLERS SPECIALS.

BICYCLES PLEINE GRANDEUR POUR HOMMES OU FEMMES, $30.

Bicycles de seconde main de $5.00 chaque.

Agents exclusifs pour la Province des marques suivantes: CRESCENTS, RAMBLERS, SPECIALS.

Catalogue illustré de bicycles et accessoires de sport, franco sur demande.

T. W. BOYD & SON, 1693 NOTRE-DAME MONTREAL.

DEVRAIT TOUJOURS ETRE SOUS LA MAIN.

Pain-Killer

IL N'Y A PAS DE SOUFFRANCE NI DE DOULEUR, INTERNE OU EXTERNE, QUI NE SOIT SOULAGÉE PAR LE PAIN-KILLER.

Gare aux contrefaçons et aux imitations. La bouteille véritable porte le nom

PERRY DAVIS & SON.

Soyons Honnetes

Tous nos abonnés sont honnêtes, nous le savons ; seulement plusieurs d'entre eux sont négligents, et cette négligence leur fait commettre une injustice, puisqu'en ne nous payant pas ce qu'ils nous doivent, depuis deux années ou plus, ils nous causent un tort considérable de toute manière, tort qui contribue grandement à aggraver leur faute. S'ils veulent conserver leur bonne réputation de gens honnêtes, qu'il se hâtent donc d'être justes en se mettant en règle avec nous et ils auront tout notre respect et notre reconnaissance.

JOURNAL de GRANBY

JEUDI, 14 JUILLET 1898.

—Plusieurs ont craint pour leur jardin, vu l'abaissement extraordinaire de la température au commencement de la semaine. Heureusement qu'il n'a pas gelé. Nous avons été, en cela, plus favorisés que les habitants des environs du lac Edouard, au nord de Québec, où des mares d'eau ont été couvertes de glace.

—Des ouvriers sont à réparer les dégâts causés par la foudre à l'hôtel de ville.

—M. et Mme Tel. Poulin et quelques amis de Waterloo sont en villégiature au lac de Brome.

—M. Théodore Noiseux, de Somerville, Conn., en visite au Canada, passe quelques jours à Granby, l'hôte de son beau-frère M. P. A. Peltier.

—On a commis une étrange erreur en posant le tuyau principal de notre aqueduc qui amène l'eau du lac de la montagne de Shefford au réservoir. Ce tuyau est trop petit ; il peut à peine fournir l'eau nécessaire à la consommation journalière Dans le cas d'incendie où il faudrait beaucoup d'eau, on pourrait venir à en manquer. Il est question de poser un second tuyau.

—Les marchands, manufacturiers et hommes de professions et de négoce quelconque ne doivent pas oublier qu'aux ateliers du "Journal de Granby" ils peuvent faire faire toutes les impressions dont ils ont besoin, en anglais aussi bien que partout ailleurs, et en français—eh bien, on pourra comparer !

Le Liniment Minard guérit les malaises.

—Mardi matin, M et Mme John Auger laissaient seuls à la maison leurs trois enfants, dont l'un au berceau et les autres âgés de trois et quatre ans respectivement ; ils s'en allaient au champ cueillir des fruits. Vers neuf heures des voisins

Pour la Sciatique Pleuresie Les Points Crampes Nevralgie Rhumatisme Mal de Dos

MENTHOL D&L PLASTER

LE MEILLEUR REMEDE Contre le RHUMATISME.

Chaque Plaster est dans une boite de ferblanc émaillée ; prix 25 cts.—en rouleaux d'une verge de long $1 le rouleau.

Davis & Lawrence Co., Ltd., FABRICANTS, MONTREAL.

s'aperçurent que la maison était en feu, la fumée et même les flammes sortant par la toiture Ils accoururent tout en faisant donner l'alarme. Ils durent enfoncer la porte qui était fermée à clef, et trouvèrent, en bas, les deux enfants les plus âgés. Le bébé, qui était en haut, dans son berceau, était déjà entouré de feu. Quelques minutes plus tard il aurait péri. L'incendie fut bientôt maîtrisé par la brigade des pompiers. Les dommages sont assez considérables. Il y a une légère assurance.

O I DEMANDE votre nom et votre adresse afin de vous envoyer *gratis* notre "Le Guide des Inventeurs." Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 Rue Jacques, Montréal

COMMERCE

Les exportateurs prétentent que l'extrême limite du prix qu'ils peuvent payer pour le fromage, cette semaine, est de 6⅞c Cependant, quelques ventes ont été faites à 7c.

Le beurre de crêmeries a subi une baisse de ½ centin, le prix variant de 16c à 16½c

Prix de la farine, en gros, à Montréal Patente de Manitoba, $5 30 ; Forte de boulangers, $4.90.

Les patates nouvelles sont en abondance à Montréal, et valaient mardi de 35 à 40c le minot. A Waterloo on les vendait 80c samedi.

ECHOS DE PARTOUT

SHERBROOKE

—La bénédiction du nouveau monastère des Sœurs du Précieux Sang aura lieu vendredi, le 15. Elle sera faite par Mgr l'évêque de Sherbrooke. Mgr Decelles, coadjuteur de Mgr l'évêque de St Hyacinthe, donnera le sermon de circonstance.

—Mgr Larocque a terminé jeudi dernier, sa visite pastorale et est entré, ce jour-là, dans sa bonne ville de Sherbrooke.

—On annonce que le cirque de Walter L. Main visitera notre ville lundi, le 18.

ASCOT CORNER

—Mercredi dernier dans la nuit un malfaiteur entra dans le presbytère de la paroisse en brisant une vitre. M. le curé Gosselin, qui demeurait seul, ayant entendu du bruit, ouvrit la porte de sa chambre et se trouva en face d'un grand jeune homme qui lui sauta au cou dans l'intention de l'étouffer. Il s'en suivit une lutte acharnée dans laquelle M. l'abbé Gosselin reçut plusieurs coups d'un instrument contondant, sur la tête et le corps. Voyant sa victime sans mouvement le filou s'enfuit alors. M. le curé put se traîner jusque chez M. Darche, marchand, qui fit immédiatement demander le Dr Rioux, de Sherbrooke. Celui-ci trouva que M. le curé avait reçu de graves blessures à la tête et à l'estomac et surtout de sérieuses blessures internes qui peuvent amener de dangereuses complications. Il a été conduit à l'hôpital de Sherbrooke. La police est à la recherche du coupable.

MAGOG

—Ceux des membres de la commission des écoles catholiques qui sortent de charge cette année étaient le Rvd E. C. Millette et Jo Déragon. Tous deux ont été réélus à l'assemblée des contribuables tenue le 4 juillet courant.

—Notre club de baseball qui avait eu la mauvaise fortune de se faire battre par le club de Beebe Plain, le 1er juillet, s'est repris le lendemain et a défait le club de Sherbrooke par 8 à 4.

ST HYACINTHE

—La bénédiction de l'église de St Thomas d'Aquin, à quelques milles de la ville, aura lieu dimanche prochain et sera présidée par Mgr de Druzipara.

—Le cirque de W. L. Main sera ici le 19 courant.

—Mgr M. Decelles est rentré lundi, à l'évêché de retour de sa visite pastorale.

FARNHAM

—Les membres de la Société St Jean Baptiste sont allés en pique-nique à Chambly. Environ 400 personnes étaient présentes. Le voyage a été très plaisant.

WOTTON

—On a fêté la St Jean Baptiste à Wotton avec éclat. Il y a du patriotisme dans nos campagnes. Il y a eu messe, avec chant et musique d'apparât. La fanfare a beaucoup contribué à la beauté de la fête. Il y avait ensuite procession, avec St-Jean-Baptiste et chars allégoriques Dans l'après-midi, il y avait pique-nique, où des discours ont été faits.

ROXTON FALLS

—Delle Alice Beauchemin, de St Hyacinthe, est en villégiature chez Delle Antoinette Poirier, et Delle Terrasson de Renardives, de Lewiston, Maine, chez Delle Lare Brodeur.

—M. Théodore Rocque, du Nord-Ouest, Sascatchewan, ecclésiastique et étudiant en Théologie chez les Sulpiciens, Montréal, passe ses vacances chez son grand père, M. Alfred Rocque.

—Il est fortement question d'une autre manufacture, dans notre localité, si toutefois M. Savaria n'accepte point le bonus que la municipalité a l'intention de lui offrir. Il est très probable que la paroisse viendra en aide au village.

—M. Charles Lévesques, fils de M. L. N. Lévesques est de retour de l'Ecole Normale, Montréal.

—Le Dr T. B. DeGrosbois, M. P. P., a acheté la ferme "Prouty et Miller" attenant au mouin de ces derderniers.

—M. Henry Wood, d'Halifax, frère du Capitaine John Wood, est venu passer quelques jours avec lui. M. Pierre Lacroix est retenu à sa chambre gravement malade.

—MM. J. H. Poirier et J. Bte Girard ont été réélus commissaires des écoles pour le village et M. Wilfrid Favreau, en remplacement de M. Richard, pour la paroisse.

(Reçue trop tard pour être publiée la semaine dernière).

—Dimanche, Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet, en visite pastorale à Sainte Christine de Bagot, se rendit ici pour passer la soirée avec son ami le Rvd M. Santenac, curé de la paroisse. Sa Grandeur est arrivée vers 3 hrs, au son des cloches et de la fanfare de notre village ; une foule nombreuse stationnait près du presbytère et de l'église. A 3 hrs. vêpres solennelle. Sa Grandeur officiait pontificalement, assisté du Rvd Père Deguise, Jesuite et de M. l'abbé Lavallée. Il y a eu une éloquente allocution donnée par le digne prélat. Le chant a été bien exécuté. MM. J. Raiche et N. P. Provost et le Rvd Frère Aurès s'étaient chargés des solos. Au salut Delles Alice Beauchemin et Flora Lévesque ont chanté avec beaucoup d'âme un *Ave Maria* et *O Salutaris* de Lambillotte. Delle Antoinette Poirier, notre dévouée organiste, tenait l'orgue. Le lendemain, Sa Grandeur a dit la messe au couvent des sœurs de la présentation. Les élèves du village se sont rendues pour chanter de beaux cantiques, solos par Delle Beatrice Raiche. Monseigneur a ensuite pris le train de 11 hrs pour Wickam-Ouest.

—M. J. Clark, ecclesiastique du Collège de Nicolet, passe ses vacances chez son père le Dr Clark et M. L. N. Lévêsques, des Jésuites de Montréal, chez son père M. L N Lévesques.

—M. Charles Thibault, avocat de Waterloo, et le Shérif Cotton, étaient ici, samedi, pour affaires professionnelles.

—Les foins sont commencées cette semaine dans nos cantons. La récolte promet beaucoup.

—Les travaux avancent rapidement dans le nouveau magasin de M. J. H. Poirier. Ce sera certainement un des beaux magasins des Cantons de l'Est.

—Il est question d'organiser une grande soirée dramatique et musicale durant les vacances au profit de notre église.

MM. A. Tanguay et L W Lévesques ont fini leur tournée d'inspection d'écoles.

—M. Léandre Prévost, Lieutenant de Police de Montréal, est au milieu de nous pour une quinzaine.

—C'est à tort que la *Presse* et d'autres journaux ont annoncé que la tannerie Shaw était brûlée. C'est la boulangerie Auger qui a été détruite par le feu.

—Il ne faut pas oublier qu'une grande démonstration libérale-conservatrice aura lieu le 5 septembre prochain à St Antoine de Richelieu. Canadiens-Français du comté de Shefford, rappelons-nous que cette démonstration se fait en l'honneur du regretté sir George-Etienne Cartier, à l'occasion de l'érection d'un monument au Père de la Confédération dans sa paroisse natale de St Antoine. Les vétérans de la politique canadienne y assisteront.

Commençons dès à présent dans le comté à nous organiser pour prendre part à cette belle démonstration en l'honneur de Cartier. Que chaque paroisse fournisse ses délégués.

O Canada ! mon Pays, mes amours!

ST JEAN

—Les bâtisses de M. Wm Higgins de St Luc ont été complètement détruites dimanche dernier vers sept heures du soir par un incendie que la foudre a allumé. M. Higgins a perdu le contenu avec le contenant : foin, animaux, instruments aratoires, tout a été la proie des flammes.

ROXTON POND

—La commission pour la décision sommaire des petites causes, pour la paroisse de Sainte-Pudentienne, a été révoquée, et les messieurs suivants ont été nommés commissaires de la dite cour : Jérémie Bachand, snr, Rémi Brault, Philippe Nicol, Léon Trottier et Jean Baptiste Charron.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria; Quand elle fut enfant, elle en voulut encore; Quand elle devint plus grande, elle dissit : Je l'aime Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

LA COURONNE DU VAINQUEUR

Devrait orner le front de l'inventeur du grand remède pour les cors, l'Extirpateur de Cors de Putnam. Il agit promptement, ne fait jamais de plaie douloureuse et est justement la chose qu'il nous faut. Voyez à ce qu'on nous donne l'Extirpateur de Cors de Putnam, le remède pour les cors, sûr, sans danger et qui ne cause pas de douleur.

RIEN D'ETRANGE

Les gens intelligents qui réalisent la partie importante que joue le sang pour conserver le corps dans une condition normale, ne voient rien d'étrange dans le nombre de maladies que Hood's Sarsaparilla peut guérir. Tant de dérangements proviennent de l'impureté du sang que le meilleur moyen de les traiter est par le sang et il est beaucoup mieux de se servir seulement de composés végétaux non dangereux que de s'emplir de quinine, de calomel et autres drogues. En soignant le sang par Hood's Sarsaparilla, le scrofule, le salt rheum et ce qu'on appelle communément "humeurs"; la dyspepsie, le catarrhe, le rhumatisme, la névralgie, la consomption et les autres troubles qui ont leur source dans les impuretés du sang ou dans une circulation dérangée, peuvent tous être guéris.

HATEZ-VOUS

A la moindre atteinte de trouble dans les voies respiratoires, vite prenez une dose de BAUME RHUMAL, cela vous sauvera d'un gros rhume.

La prévention est meilleure que la guérison et vous pouvez prévenir ce sentiment de fatigue en prenant Hood's Sarsaparilla, qui tiendra votre sang pur et libre de germes de maladie.

Hood's Pills ne purgent pas, mais elles agissent promptement et efficacement. 25 cents.

CHERS MESSIEURS,—Dans le cours de l'année écoulée j'ai eu connaissance de trois tumeurs graisseuses sur la tête qui ont été enlevées par l'application du LINIMENT MINARD sans aucune opération chirurgicale, et il n'y a aucune indication de retour.

CAP. W. A. PITT,
Clifton, N. B., Gondola Ferry.

Pyny-Pectoral

GUERISON RAPIDE DE LA

Toux et des Rhumes

Un Remède inestimable dans toutes les affections de la

GORGE OU DES POUMONS.

25 cts la grande bouteille.

DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd.

Prop. du Perry Davis Pain Killer.

Terres a Vendre

1o. La terre bien connue de John Pearson, dans Brome, sur le côté sud du Lac de Waterloo, à 3 milles de Waterloo, ½ mille de Fulford Dépôt C. P. R, écoles française, et anglaise, églises, moulins, magasins, fromagerie et beurrerie. La terre de 100 acres, est toute en bon état de culture, beau verger de 80 arbres, bonne eau, maison et granges bonnes et spacieuses.

2o. 50 acres en bois a ¼ mille de la terre ci-dessus. Grande érablière. La terre en culture rapporte tous les ans de 50 à 60 tonnes de foin [No. 1] et peut garder 25 à 30 vaches avec paire de chevaux.

Conditions : ½ comptant. Termes raisonnables pour la balance. Intérêt annuel 3 0/0.

S'adresser à

C. M. HALL, prop.

Waterloo, P. Q., 6 juillet 1898.

LE PACIFIQUE CANADIEN

EXCURSION

A TRESBON MARCHE.

POUR MANITOBA et le NORD-OUEST CANADIEN.	13 et 19 Juillet — Billets bons pour 60 jours. $28, 30, $35, $40 Selon la destination
SERVICE AMELIORE.	Voir les nouveaux horaires : 2 Trains par jour entre Montréal et Chicago. Chars dortoirs pour Toronto, London, Windsor, Détroit, Chicago, St Paul, Minneapolis, Winnipeg, Vancouver.

Pour les détails s'adresser à

P. MURPHY,
Agent de Ville,
Waterloo, P. Q.

Il rend Les gens bien Portant

Le Céleri Composé de Paine est le seul vrai spécifique reconnu et prescrit aujourd'hui par les praticiens les plus savants pour toutes les maladies résultant d'un système nerveux affaibli.

Cet éminent professeur, le docteur Phelps, le donna à sa profession comme un remède sûr pour l'insomnie, l'épuisement, la dyspepsie, la biliosité, les affections du foie et des reins, le rhumatisme et la névralgie, et dans chaque cas il y a triomphé de la maladie quand tous les autres remèdes avaient été sans résultat.

Le Céleri Composé de Paine fait merveille dans la saison de la chaleur étouffante. Il donne de la force et de l'énergie à l'homme faible, languissant, irritable et morose; il bannit tout sentiment de fatigue et permet aux hommes et aux femmes de traverser la routine du travail quotidien avec coeur, âme et énergie,

Permettez-nous de vous conseiller de faire l'essai de ce merveilleux remède dont parlent des millions de personnes. L'usage du Céleri Composé de Paine signifie vigoureux appétit, bonne digestion, heureuse disposition et bonne santé continuelle. Le Céleri Composé de Paine rend les gens bien portant.

AVIS PUBLIC

Madame Marie-Opportune-Malvina Dufresne, de la paroisse de St Valérien de Milton, veuve de feu Olivier Drolet, héritière présomptive, avec Marie-Albine-Octavie Dufresne, Joseph-Raymond Dufresne, Marie-Léocadie Dufresne, David-Emélien Dufresne et Joseph-Aurèle Dufresne, de Léandre Jérémie Dufresne, quand présent fils de cultivateur, de la dite paroisse de St Valérien de Milton, dans le district de Bedford, leur frère, maintenant absent de la province de Québec, demandera, pour son bénéfice et celui de ses dits co-héritiers, à dix heures du matin, le 13 septembre prochain, au palais de justice, à Sweetsburg, dans le dit district, au juge de la cour supérieure, l'envoi en possession définitive des biens du dit Léandre J. Dufresne

Quiconque a quelque droit à exercer contre le dit Léandre J. Dufresne est requis de produire sa réclamation, devant la dite cour, le ou avant la dite demande.

Sweetsburg, 30 juin 1898.

A. O. T. BEAUCHEMIN.
Avt de la requérante.

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD.

COUR SUPERIEURE

No. 6321.

Dame Lucy Ann Comstock, de la ville de Bedford, dans le district de Bedford, veuve de feu Galloway Freligh, en sou vivant, cultivateur, du canton de Stanbridge, dans le dit district de Bedford,

Demanderesse,

vs

Dame Lizzie A. Hogle, de la ville de Malone, dans l'Etat de New-York, l'un des Etats-Unis d'Amérique, épouse séparée quant aux biens de Henry A. Gray, commerçant, du même lieu, et le dit Henry A. Gray, en autant que besoin est pour autoriser sa dite épouse aux fins des présentes,

Défendeurs,

Ordre est donné aux défendeurs de comparaitre dans le mois.

Et, conformément aux dispositions de l'article 1571 b, du Code Civil de la province de Québec, avis est par le présent donné aux dits défendeurs de la vente et transport par George Hannibal Hogle, hôtelier, du village de Philipsburg, dans le dit district, à la demanderesse en cette cause, par vente et transport passé devant Mtre M. Boyer, notaire public, le 22 mars, 1895, de la somme de mille cent soixante-six piastres et soixante-six centins et deux tiers [$1166.66⅔], avec intérêt sur icelle du 12 mars, 1895, laquelle somme étant dûe au dit George Hannibal Hogle par la dite Dame Lizzie A. Hogle, défenderesse, par obligation passée devant le dit M. Boyce, notaire public, à Bedford, dans le dit district, le 12 mars, 1895 ; tel que le tout appert et est allégué en la déclaration en cette cause.

Sweetsburg, 17 juin 1898.

LEONARD & NOYES,
P. C. S.

S. CONSTANTINEAU,
Avocat de la Demdresse.—20b.

Waterloo Steam Laundry Co.

NOUS sommes heureux de pouvoir annoncer que nous sommes maintenant préparés à faire tous lavages pour particuliers ou pour familles, et cela aux meilleures conditions.

Ayant tout l'outillage le plus perfectionné, nous sommes sûr de pouvoir donner satisfaction.

A l'ancienne maison Lefebvre, en face du bureau de téléphone Bell, rue Principale.

RACICOT ET POIRIER,
15-3m. Waterloo, P. Q

PROVINCE DE QUEBEC, DISTRICT DE BEDFORD.
COMTE DE BROME
DANS LA COUR DE CIRCUIT,
No. 3996.

Nelson Boright et William Henry Boright, du canton de Potton, dits comte de Brome et district de Bedford, y faisant affaires comme marchands et commerçants généraux sous les nom et raison de "W. H. Boright & Co",

Demandeurs,

vs.

Wm Hibbard, ci-devant du dit canton de Potton, mais maintenant de lieux inconnus,

Défendeur,

Ordre est donné au Défendeur de comparaître sous un mois.

Knowlton, 12 juillet 1898.

J. H. BRASSARD, G.C.C.
E. FAY,
Avt du Dmdr.—23b.

Terre a Vendre

Environ 60 acres, en partie défrichés, avec les bâtisses bien fournies d'eau. Très bien située, étant la partie sud-ouest du lot No. 11, dans le 8e rang de la municipalité de Ste Pudentienne de Roxton, comté de Shefford.

S'adresser à ce bureau.—j.a.c.

J. GOBEILLE & CIE.,

Viennent de recevoir leur assortiment de

TWEEDS DU PRINTEMPS ET DE L'ETE.

Dans tous les patrons les plus nouveaux

AUSSI LES MODES LES PLUS RECENTES EN FAIT DE . . .

CHAPEAUX DE FEUTRE ET CHAPEAUX DURS

Dans les derniers Patrons et de toutes les couleurs **CHEMISES**

CRAVATES, COLLETS, ETC.

Aussi une ligne complète de Hardes toutes prêtes

READY - MAD

Qu'on vienne voir et nos marchandises et nos prix.

J. GOBEILLE & Cie., Waterloo.

GRANDE OUVERTURE DU PRINTEMPS

— CHEZ —

CLÉMENT & FRÈRE

WATERLOO, P. Q.

A l'Enseigne du " MOUTON BLANC "

Cette jeune maison est le plus grand succès commercial qu'on ait vu à Waterloo par ses développements successifs. Elle est arrivée à rivaliser avec les plus grandes maisons des Cantons de l'Est,

SON BUT

Vendre très bon et à petits bénéfices faire profiter la clientèle de toutes les vraies occasions, ne lui offrir que des affaires avantageuses ; en un mot, agir toujours sincèrement et loyalement, voilà le but que s'est toujours proposé la maison Clément & Frère. Voilà la raison de son succès toujours grandissant. Nous engageons instamment les personnes soucieuses de leurs intérêts à nous faire une petite visite pour se rendre un compte exact du bon marché, de la fraîcheur, du bon goût, de la solidité et des assortiments considérables des marchandises.

Un habillement en bon tweed canadien avec bonne doublure en farmer satin fait avec le meilleur fil de soie.....$3.60 Jamais un habillement ne s'est vendu aussi bon marché à Waterloo.

Un habillement en tweed écossais tout laine pour $5.00 ; le même habillement se vend partout ailleurs $8.00.

Jetez un œil sur nos prix et vous serez convaincus

TENEZ-VOUS A PLOMB

C'EST UNE MERVEILLE DANS LES BAS PRIX.

Un pantalon tout laine cousu avec du fil de soie, doublé avec du bon coton croisé, pour 67 cts à $1.00, ce qui ne s'est jamais vu avant aujourd'hui.

Les temps sont durs et ce n'est que le bon marché qui fait faire des affaires.

PENSEZ-Y

Un chapeau doublé en soie pour 25 cts.
Un corps pour 20 cts.
Une belle cravate pour 20 cts, autrefois 50 cts.
Un magnifique assortiment de parapluie, à moitié prix.

Notre département pour habillements d'enfants est plus au complet que jamais. On est capable de vous donner un beau petit habillement pour $1 en montant.

UN DERNIER APPEL

Venez tous voir notre assortiment avant d'aller ailleurs. Nous vous promettons Quantité, Qualité, Beauté et bon marché.

Vous économiserez toujours et beaucoup en venant faire vos achats à la plus fashionable maison de hardes et chapeaux.

HARDES SUR COMMANDES

Notre departement de hardes sur commandes n'a pas besoin d'être annoncé, car sa réputation est faite depuis longtemps, et tout le monde sait que pour avoir un habit qui fait bien, et fait dans les derniers goûts, il faut aller chez J. F. Clément & Frère, les tailleurs en renommés dans tous les Cantons de l'Est. Venez nous donner un essai et vous serez convaincus.

Toujours à l'Enseigne du MOUTON BLANC.

J. F. CLEMENT & FRERE

Worth their Weight in Gold

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

To save Doctors Bills use Dr. Morse's Indian Root Pills. The Best Family Pill in use.

FOR SALE BY ALL DEALERS.

Cured of Gravel.

CHAPANOSE, N.C., July 20, 188S.

SIR :—For years I have been afflicted with gravel and after trying the best doctors in this locality without receiving any benefit, I tried Dr. Morse's Indian Root Pills with the result that to-day I am a new man, completely cured. I would not be without them ; they are the best Pill I ever used.

Yours, &c., WM. JACKSON.

After 25 Years.

PRINCETON, Ind., Aug. 24, 188S,

W. H. COMSTOCK :

DEAR SIR :—For twenty-five years I have been afflicted with rheumatism of the bowels: I gave up all hopes of recovery ; I was unable to stand upon my feet at times and was compelled to sit and do my housework. In 1885 your agent called at my house and said that "he could cure me." I asked, How? he replied, "By the use of Dr. Morse's Indian Root Pills." I decided to give them a trial and the result is that I am entirely cured and able to do my own work. All the neighbors around here use your Pills and say that they would not be without them.

Yours, &c., CELIA JOHNSON.

Disease of the Kidneys.

QUAKER GAP, Stokes Co., N.C., July 8, 1888.

W. H. COMSTOCK :

DEAR SIR :—Your Dr. Morse's Indian Root Pills have effected a most remarkable cure. My mother was suffering from kidney difficulties; the disease had got so firm a grip upon her that she could not walk a step. I bought a box of your pills and commenced giving her two pills every night; before she had taken all of one box she could walk about the house. To-day she is perfectly well and says that Morse's Pills saved her life.

Yours, &c., L. W. FERGUSON

W. H. COMSTOCK,
MORRISTOWN, N.Y. BROCKVILLE, ONT.

Qu'est-ce que le

CASTORIA

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique. Il remplace avec succès les calmants, les pastilles, les sirops et l'huile de ricin. Il est agréable et garanti par l'usage qu'en ont fait depuis trente ans des millions de mères. Le Castoria détruit les vers et calme la fièvre. Le Castoria prévient les vomissements de lait caillé ou aigri, il guérit la diarrhée et les coliques sèches. Le Castoria apaise les maux de dents, guérit la constipation et les flatuosités. Le Castoria facilite l'assimilation de la nourriture, règle l'estomac et les intestins, procure un sommeil naturel et bienfaisant. Le Castoria est la panacée des enfants,—l'ami des mamans.

Le Castoria.

"Le Castoria est un remède excellent pour les enfants. Les mamans m'en ont toujours vanté les bons effets sur leurs bébés."
Dr. G. C. Osgood, Lowell, Mass.

"Le Castoria est le meilleur remède que je connaisse pour les enfants. J'espère que le jour n'est pas loin où les mamans, ne consultant que le réel intérêt de leurs enfants, emploieront le Castoria au lieu de toutes ces drogues charlatanesques qui détruisent leurs chers bébés, en leur introduisant par la gorge de l'opium, de la morphine, des sirops calmants et d'autres drogues pernicieuses qui les envoient prématurément à la tombe."
Dr. J. F. Kincheloe, Conway, Ark

Le Castoria.

"Le Castoria convient si bien aux enfants que je le recommande comme supérieur à tout autre remède connu de moi."
H. A. Archer, M.D.,
111 South Oxford Street,
Brooklyn, N. Y.

"Nos médicins du service des enfants ont vanté les résultats du Castoria dans leur clientèle du dehors, et, bien que nous n'ayions parmi nos remèdes médicaux que ce qui est désigné comme drogues réglementaires, nous confessons volontiers que les mérites du Castoria lui ont valu notre approbation."
United Hospital and Dispensary,
Boston, Mass.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

THE CENTAUR COMPANY, 77 MURRAY STREET, NEW YORK CITY

Avez-vous attrapé un mauvais rhume?
—ET—
Toussez-vous ?
—ET—
Etes-vous enroué ?
Si vous dites *oui*

Achetez une bouteille de

SIROP DE GOMMES

C'est le meilleur remède connu
Bouteille grande 3 ozs pour 25 cents à la

Phamacie DuBerger,
WATERLOO, P.Q.

PENDANT PLUS DE CINQUANTE ANS

Le Sirop Calmant de Mme Winslow a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangés et tirés de votre sommeil par les cris d'un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Il soulagera à l'instant le pauvre petit être qui souffre. Comptez sur lui, mères, il ne vous tromperа pas. Il guérit la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques venteuses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du tou et de l'énergie à tout le système. "Le Sirop Calmant de Mme Winslow pour la dentition" est agréable au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendu par les droguistes dans tout le monde. Avez soin de demander le "Sirop *Calmant de Mme Winslow.*" 1an)

O. N. PARE,
HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE
pour tout le district de Bedford.
GRANBY P. Q.

HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ

A.E. I. BEAULNE, Prop

WATERLOO, P. Q.

Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide, et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUTE HEURE.

Bonnes Chambres, Tables Bien Servies
Excellentes Liqueurs.

—*CIGARS DE CHOIX*—

☞ Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.

THE

" GAZETTE WEEKLY "

Un des meilleurs journaux hebdomadaires canadiens.

FARM & HOME

Une splendide revue agricole, paraissant deux fois par mois, 24 numéros par année, le tout formant un volume de plus de 500 pages; et l'Encyclopédie Chambers, contenant 700 pages de lecture et plus de 1000 illustrations, le tout sera envoyé sur réception de

75C.

Rappelez-vous que nous envoyons les deux publications toute l'année avec le livre en très bas prix indiqué.

Adressez à

RICMARD WHITE,
Direct.-Gérant
GAZETTE PRINTING COMPANY,
Montréal.

En vue d'accroître le nombre de nos lecteurs, nous donnerons à tous abonnés nouveaux, avec le Journal de Waterloo la "Gazette" et les livres plus haut mentionnés, le tout pour $1.00.

ONESIME JOYAL,

Hotelier, Notre-Dame de Bonsecours [Stukely-Nord] P. Q.

M. Joyal, qui tient cet hôtel, a résolu de ne rien négliger pour donner satisfaction à ceux qui s'arrêtent chez lui.

Les voyageurs peuvent être certains d'être toujours bien traités à n'importe quelle heure qu'ils se présentent

ON DEMANDE votre nom et votre adresse afin de vous envoyer *gratis* notre livre "Le Guide des Inventeurs." Marion & Marion, Experts en Patentes, 185 St. Jacques, Montréal.

AGRICULTURE

Disposition des arbres fruitiers dans un Jardin

A l'égard des arbres fruitiers on doit tout particulièrement viser à la qualité des fruits à obtenir, plutôt qu'au grand nombre d'arbres dans un verger.

Les abres à fruits, pour produire, ont besoin d'espace, d'air et de soleil. Trop rapprochés les uns des autres, les arbres fruitiers donnent des récoltes peu abondantes. Soit que les racines dans le sol se disputent les principes utiles à la fructification des arbres où à d'autres causes qu'une expérience pratique fait connaître, les arbres et tout particulièrement les espèces vigoureuses poussent beaucoup de bois, mais au détriment de la production des fruits, lorsque leurs branches ou leurs racines se recontrent dans l'air ou dans le sol.

Les branches d'un même arbre ont besoin de se développer librement dans l'atmosphère sans se trouver contrariées par le contact immédiat des branches voisines. Les arbres trop touffus restent, ou à peu près stériles. La forme pyramidale n'est pas avantageuse aux arbres à plein vent.

Dans les premières années de la plantation des arbres fruitiers, il est essentiel et facile de les diriger de manière à forcer les branches charpentières à s'évaser et à leur assurer un libre accès des influences de l'air et du soleil.

A l'égard des arbres fruitiers, le libre accès du soleil et de l'air leur est indispensable; l'ombre leur est fatale. Les arbres poussent du bois, mais donnent très peu de fruits lorsque le soleil ne leur arrive pas librement.

Les bourgeons fructifères intérieurs, ombragés par les autres branches de l'arbre, ne se chargent que de peu de fruits.

Les mêmes conditions ne sont pas moins nécessaires à la bonne qualité des fruits. Ceux qui se sont développés dans les lieux ombragés sont généralement insipides et aqueux. Les fruits qui proviennent d'arbres qui ne peuvent profiter de l'air et du libre mouvement des branches, n'ont pas la qualité des fruits provenant d'arbres dont les branches sont suffisamment étaguées.—*Gazette des Campagnes.*

QUI VEUT GUERIR, GUERIRA

Si vous toussez, si vous êtes enroué, si vous êtes atteint de grippe, de bronchite, prenez du BAUME RHUMAL, c'est le seul spécifique vraiment efficace.

—En Europe, le commerce du lait congelé se fait sur une grande échelle. Le lait est gelé en briques et se conserve de la sorte très longtemps. Au Danemark, l'opération se pratique en grand, et le gouvernement belge par ses encouragements, est arrivé à provoquer pour $50,000 d'exportations annuelles.

FOLIES DE LUXE

Ce millionnaire américain, qui a dépensé cinq millions pour meubler sa chambre à coucher, doit-il goûter un sommeil infiniment doux et réparateur dans son lit d'ébène aux incrustations d'ivoire, entre ces murs bariolés de tableaux, au milieu de ses fauteuils dorés, de ses lavabos en argent, de ses tapis ultra-précieux, sous son plafond merveilleusement sculpté ? ... C'est un point qui me paraît des plus douteux.

Il n'est pas le seul, d'ailleurs, en son pays, qui se livre à ces monstrueux débordements d'un luxe inouïe, qui devient presque barbare à force d'être raffiné. Un autre yankee, accablée de fortune, a eu la fantaisie de se payer, dans son hôtel, un escalier d'or; un troisième, ambitieux de dépasser cette magnificence et ayant ouï parler d'un bloc de marbre aux gigantesques proportions, a fait tailler dans sa masse un superbe escalier, d'un seul tenant, dont il a pavé d'or tous les degrés. Il avait ainsi triomphé de son rival: son escalier était plus rare et lui avait coûté plus cher.

Il est évident que ce luxe est très voisin de la folie; mais, en même temps, par le retentissement lointain qu'il peut avoir et par les semences d'envie qu'il peut jeter en bien des cerveaux, il est tout près, je crois, de toucher au crime.

Dans un autre genre, il est certains raffinements de somptuosité qui révèlent aussi un déséquilibre profond de l'esprit et des mœurs et qui ne sont pas moins coupables.

En relisant la description de cette chambre américaine.....et révoltante et de ces escaliers d'un apparat vraiment odieux, mon souvenir se reportait invinciblement sur une boutique où j'avais aperçu naguère une exposition d'objets de luxe..... à l'usage des chiens. C'étaient d'abord des vêtements variés, pour toutes les saisons et pour les divers moments de la journée: manteaux de promenade et négligés d'intérieur, habits de drap léger, à large col ouvert et rabattu, destinés au temps chaud; pardessus de fourrure en prévision des grands froids. Les paletots les plus soignés étaient munis d'élégantes pochettes, d'où émergeait le coin d'un fin mouchoir de batiste. Il y avait aussi des cravates, attachées par maints anneaux d'or auxquels pendait quelque grelot ciselé avec art. En de jolis écrins on apercevait les plus précieux de ces grelots, délicatement couchés sur du satin blanc rembourré. Enfin, dans un coin de la vitrine, on pouvait admirer une longue série de bottines menues, en caoutchouc, de toutes les pointures.

Et j'affirme aux lecteurs de ce journal que je n'invente absolument rien.

Eh bien, l'on ne peut nier que ces déréglements de la richesse tient non seulement quelque chose d'absurde et de fou, mais quelque chose aussi de criminel. Car enfin, le rapprochement s'impose, avec une vigueur irrésistible et poignante, entre ces abus de la fortune, entre ces millions gaspillés et la misère impitoyable, où tant de malheureux sont réduits aux vains gémissements, pliés sous la douleur et parfois jetés à la mort. Comment ne pas réfléchir, alors qu'on voit tout un immense capital englouti dans l'ameublement d'une chambre à coucher, à l'armée vagabonde et affamée de ceux qui n'ont pas même un grabat dans un taudis? Comment ne pas songer, quand on aperçoit tant d'argent dépensé pour vêtir un chien, à tous les errants sans feu ni lieu dont la nudité froide est à peine cachée sous des haillons en loques?

Sans doute, il faut se garder avec soin de toute exagération fâcheuse. Il convient ici de ne pas imiter ces prêcheurs révolutionnaires, aigris de haine ou d'ambition, qui soufflent la guerre ou l'envie au cœur des malheureux, en opposant avec excès la richesse à la pauvreté. Nous savons bien qu'il existera sans cesse, au milieu de l'humanité, mille inégalités naturelles qui, eût-on établi pendant un temps le niveau égalitaire entre les fortunes, auraient bientôt repartagé les hommes en riches et en pauvres. Quoiqu'on fasse, il y aura toujours, nous ne l'ignorons point des privilégiés dotés d'un superflu, dont il leur est permis d'employer une part à s'offrir un certain confort—et des malheureux privés du nécessaire, obligés de tendre la main, contraints à ne pas manger à leur appétit, à grelotter sous la froidure, à vagabonder sans demeure.

Mais rarement la différence entre ces infortunés de la vie et ces déchus de l'existence a été aussi largement accusée qu'aujourd'hui, aussi criante, aussi injuste, aussi intolérable.

D'abord, cette différence, on la voit davantage et plus complètement. Les journaux répandent par tout les énormités du luxe et les orgies de la richesse; et les plus misérables des indigents en sont instruits en détail. Toute la société d'aujourd'hui se coudoie. Celui qui n'a rien à manger peut respirer le fumet provoquant des repas somptueux, dont les restes parfois se corrompent, tandis que, dans la mansarde voisine, un affamé se meurt d'inanition. Et ce sentiment plus aigu de l'inégalité contribue à la rendre moins supportable.

Et puis, réellement, cette inégalité s'agrandit; de jour en jour, l'appétit blasé des grands millionnaires s'épuise à inventer des folies nouvelles; les nerfs exaspérés d'une société qui s'amuse ont soif d'étrangetés de luxe, ignorées jusque là. Et en même temps, à l'autre bout de l'échelle sociale, il se creuse avec lenteur, mais sans relâche, un plus profond abîme de misère. Beaucoup d'ouvriers, même parmi les saints et les laborieux ne parviennent pas à dénicher un travail ou bien, découvert, ne parviennent pas à en vivre. Et cela, cette impossibilité de la vie pour tant de malheureux, c'est le symptôme évident qui dénonce, au sein de l'organisation sociale, un vice corrupteur.

Enfin,—comme si l'on voulait à plaisir exaspérer les pauvres gens,—dans cet accroissement de misère, on est venu arracher du cœur des masses les seuls sentiments qui pouvaient leur apporter la force et la consolation: l'âme du peuple a été amputée de l'espérance et de la foi. Car c'est bien la mort de la conviction religieuse et du sentiment chrétien qui, tout en laissant le champ libre à ce débordement de luxe fou, chez les uns, a ouvert la porte à ces explosions d'anarchie chez les autres.

A coup sûr, il nous est donné encore aujourd'hui, en mainte et mainte occasion, d'admirer la tempérance au milieu des plus grandes fortunes et la résignation dans la plus poignante des misères. Mais, quand il se trouve un millionnaire, enflé de superflu, qui, ayant perdu toute croyance en l'audelà, veut jouir sans retenue de la vie présente et se gorge de plaisir somptueux, comment veut-on que des malheureux, sans logis et sans pain en qui est morte aussi toute foi dans la vie future, en qui gronde aussi l'âpre désir de la jouissance ici-bas, comment veut-on que ces malheureux ne soient pas jetés vers le crime, à la vue du monstrueux contraste entre leur misère affolante et les millions gaspillés de ce riche? Voyons, pourquoi, en vertu de quelle force, en vertu de quelle idée, supporteraient-ils patiemment cette différence."

Au fond, si l'on n'avait recours, pour brider les fureurs accumulées des pavres sans foi contre les riches sans vertu, qu'à la contrainte matérielle, il y a longtemps que le déchaînement se serait produit. Mais heureusement pour notre société païenne, il existe encore un christianisme latent, qui s'ignore et qui vibre néanmoins dans les replis obscurs de l'âme populaire. Au cours des longs siècles vécus par notre nation depuis son baptême, il s'est amassé trop de sentiment religieux en l'esprit de la race, pour que les commandements divins, imprégnés dans l'âme française, en aient pu être chassés par deux ou trois générations d'impies. Mais quand l'abominable travail des libres penseurs aura bouleversé le cœur du peuple assez profondément pour en déraciner la fibre chrétienne, on pourra voir, à l'éclair des bombes et à la lueur des incendies, les résultats derniers de l'œuvre maçonnique.

Il serait donc grand temps que l'œuvre entamée fût suspendue, que les plaies déjà creusées fussent guéries, que la religion remit partout en honneur, chez les millionnaires et chez les miséreux, les lois de la justice et le sentiment du devoir.

Et, devant ces abus de la richesse, il convient d'ajouter aussi: il serait grand temps que les détenteurs de la propriété reconnussent enfin la limite imposée à leurs droits par le Créateur de la propriété. Devant la conscience, il ne leur est pas plus permis de gaspiller leur fortune en des ameublements de cinq millions qu'il n'est permis à leur voisin moins fortuné de prendre une part de ces millions.

Car si devant la loi celui-ci est condamné, tandis que celui-là n'est pas même inquiété, devant Dieu le voleur et le millionnaire ont tous les deux violé le droit chrétien de la propriété. Enfin, pour conclure, est-il bien fondé à exiger des pauvres qui n'ont rien le respect de sa propriété, celui là qui la possédant, ne la respecte pas même entre ses propres mains?

Francois Veuillot.

Souffrances Prolongées

—o—

Enflure des jointures et des membres qui avaient trois fois leur grosseur naturelle—Un malade alité depuis un an et demi.

De "L'Echo", Wiarton, Ont.

Mme Wm. Thew, qui est bien connue dans la ville de Wiarton, souffrait d'une maladie de cœur et d'un rhumatisme articulaire depuis une quinzaine d'années. Mais dernièrement, son état s'est amélioré d'une manière si inattendue, qu'un reporter de l'"Echo" se rendit chez elle pour s'informer de la cause de ce changement. Mme Thew, qui ne recherche par la publicité, consentit cependant à communiquer un exposé succinct de son cas, pour l'avantage de ceux qui sont atteints du même mal. Voici ses paroles: "J'ai passé un an et demi dans le lit, les jointures des membres étaient enflées au point d'avoir trois fois la grosseur ordinaire. Je me mis sous les soins des médecins, et ils me dirent que je pouvais renoncer à l'espoir de jamais marcher. Ils m'administrèrent des remèdes, mais inutilement. Les médecines patentées n'eurent pas plus de succès, et après avoir lu l'annonce des Pilules Roses du Dr Williams, je résolus de les essayer, et dès le début, elles me firent du bien; c'était au commencement de janvier, et j'en ai pris dix boîtes depuis cette époque. Depuis ce temps-là, je suis assez bien portant pour vaquer aux soins du ménage sans l'aide de personne."

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en s'attaquant à la racine de la maladie. Elles renouvellent et enrichissent le sang, fortifient les nerfs et font disparaître la maladie. Refusez toute contrefaçon, et voyez que chaque boîte que vous achetez, soit contenue dans une enveloppe portant au long notre marque: "Dr William's Pink Pills for Pale People".

—Un terrible ouragan s'est déchaîné sur une partie de la rive de Hampton, N. H., lundi soir, causant des pertes de vie nombreuses et endommageant nombre de propriétés.

La tournade n'a cause de ravage que sur une étendue de terrain de 100 verges de large. C'était comme un tourbillon impétueux, qui ne s'est maintenu que durant quelques minutes, mais plusieurs cottages et hôtels n'en ont pas moins été renversés de fond en comble.

Onze personnes ont été tuées et soixante-quinze autres blessés. Cinq personnes se sont noyées.

A Beverley, Mass., un bateau à vapeur, le Surf City, a chavire à la suite d'une bourrasque terrible, à deux milles du rivage. Soixante excursionnistes étaient à bord. On ne sait pas encore combien de personnes ont péri, mais il paraît que la liste en est élevée. Une foule de personnes ont cependant pu être reconnues.

L'Enfant pleure,
il veut son Castoria.

Teinturières Expertes

Mme William Warder, de Spry, Ont., dit: "Vos Teintures Diamant sont excellentes, et rien ne pourrait maintenant m'induire à employer aucun autre genre de teintures. Les Teintures Diamant me donnent toujours une entière satisfaction.

Mme McNeill, de Stanley Bridge, I. P. E., dit: "Je me suis servie avec un grand succès des Teintures Diamant. Je les recommande à toutes les dames qui désirent teindre elles-mêmes Pour teindre les étoffes à robes elles sont simplement parfaites."

Mme L. Reid, de Newcastle, Ont., dit: "Nous avons employé depuis dix ans vos teintures Diamant et avons constaté qu'elles sont les meilleures teintures qui existent."

EMULSION

The D&L.

CONSOMPTION et toutes les MALADIES des POUMONS, CRACHEMENT de SANG, TOUX, PERTE d'APPETIT, DEBILITE—dans tous ces cas, The D. & L. Emulsion produit un bien remarquable.

Avec l'aide de The D. & L. Emulsion. J'ai réussi à me défaire d'une toux persistante dont j'étais affligé depuis un an, et j'ai gagné beaucoup en poids avec cela.
T. H. WINGHAM, I. C., Montréal.

50 CTS ET $1 LA BOUTEILLE.
DAVIS & LAWRENCE CO. Ltd., MONTREAL

Marché de Waterloo

Samedi, 9 juil. 1898.

	$ c	$ c
Beurre frais, la livre	16	a 17
Beurre en tinette	14	1
Sucre d'érable	5	06
Miel en rayon par lbs	10	10
Miel en pot	8	10
Œufs, la douzaine	10	12
Pommes par quart	0.00	0.00
Pommes par minot	00	0.00
Patates par minot	40	50
Oignons par minot		1.00
Lard par cent livres	6.00	7.00
Lard salé par lbs	9	10
Porc frais par lbs	9	10
Jambons fumés par lbs	14	15
Saindoux par livre	11	
Bœuf au quartier	4.00	5 00
Bœuf par lbs	6	10
Mouton par lbs	00	00
Veau par lbs	05	10
Dindes, la pièce	0.50	0.75
Oies par lbs	07	08
Poules par couple	40	50
Poulets par couple	00 à	00
Peaux vertes		6
Bois par corde	2.00	2.25
Bois franc de 20 pcs par corde	1.25	1.40
Bois mou " "	1.00	0.00
Foin, la tonne	8.00	9.00

PRIX DES GRAINS CHEZ NOS MARCHANDS

Avoine, par 32 lbs	0.40	a 0.00
Blé, par 60 lbs	1.25	1.35
Blé d'Inde	46	00
Orge, par 48 lbs	00	00
Sarrasin, jaune ou noir	00	00
Graine de Mil	0.00	0.00
Son, $13.50 la tonne; 100 lbs		0.70
Grû, $15.00 " "		0.95
Moulée, $18.00 " "		1.00
Recoupe, $19.00 " "		1.05
Farine de blé d'Inde, $18.00 "		1.00
Farine de Sarrasin par 100 lbs		1.75

ANTONIO CHAGNON

MARCHAND DE

Tabac, Pipes, Cigares,

WATERLOO.

J'ai le plus bel assortiment de pipes de la région, et mes prix sont plus bas que ceux de Montréal.

Cigares et cigarettes de première qualité.

Tabac à fumer, en paquet, des meilleures marques.

Sacs à tabac, porte-cigares, porte-cigarettes, etc., etc.

ANTONIO CHAGNON.
Bâtisse du "Journal," Waterloo.

Avez-vous besoin de

Provisions, Epiceries,

Etc., Etc., Etc,

Farine de blé,
de Sarasin,
de blé d'Inde.

—AINSI QUE DE—

Grain de toute sorte

Nous en avons un immense assortiment que nous vendons au plus bas prix possibles.

Venez nous voir et vous assurer par vous-mêmes.

Nous vendons en détail et aussi en gros à aussi bon marché que vous pouvez acheter à Montréal.

A. F. SAVARIA & CIE

PLACE DU MARCHE.

WATERLOO, P. Q.

ALLEZ CHEZ,

W. M. FESSENDEN

—POUR LES—

USTENSILES DE SUCRERIES

DE TOUTES SORTES.

Chaudières, Bassins, Bouilleurs et Chaumeaux pour l'eau d'érable, Couvercles pour chaudières et Evaporateurs—les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.

J'ai, tout prêts, les meilleurs couvercles de chaudières; ils feront pour n'importe quelle chaudière.

Aussi Poêles et Ferblanterie de toute description à bien bon marché.

Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'achete ailleurs.

W. M. FESSENDEN.
Carré du Dépôt, Près de la Station du V. C.
Waterloo, Que. 3 février 1897.

GRANDE VENTE

A BON MARCHE!

COMMENCANT LE 30 OCT.

Se continuera jusqu'à ce que Toat le stock soit vendu.

Chapeaux de feutre à 25c, 50c et 75c.

Aussi: Gilets d'hiver, Collerettes et manteaux d'enfants à moitié prix.

Garnitures de Robes des derniers patrons à 25c dans la piastre.

Chapeaux garnis, depuis $1 en montant

à l'ancienne place de
L McGAUVRAN & CIE,
Vis-à vis le Marché,
WATERLOO, Q. P

HOTEL RACINE

RACINE, P.Q.

Z. BEAUREGARD & FRERE,

PROPRIETAIRES.

Cet hôtel ayant subi de grandes réparations, peut être considéré comme un des meilleurs des environs.

Les voyageurs y trouveront toujours de bons lits une table abondante, d'excellentes liqueurs et des cigares de choix.

Aussi des voitures pour aller à la campagne.

REPAS A TOUTE HEURE.

Racine, 25 mars 895. 1a.

COTE & BERARD

BOUCHERS ET CHARCUTIERS

Etal dans leur maison en face de l'église catholique.

Toujours en mains—viandes de toute sorte, boudin, saucisse, jambon, volailles, etc.

De plus, épiceries fruits, tabac, conserves en boîtes de toute sorte, poisson frais

Prix des plus raisonnables.

Waterloo, 1er déc. 1896.—1a.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

PATENTS

PROMPTLY SECURED

Write today for a free copy of our interesting books "Inventors Help" and "How you are swindled." We have extensive experience in the intricate patent laws of 50 foreign countries. Send sketch, model or photo. for free advice. MARION & MARION, Experts, New York Life Building, Montreal, and Atlantic Building, Washington, D. C.

ECURIE de LOUAGE

Avez-vous besoin d'aller faire une course, un voyage, une promenade, vous trouverez, ici, justement la voiture que vous désirez avoir.

Voiture légère à un cheval, buggy couvert, voiture à deux chevaux, voiture de gala, etc.

e tout aux prix les plus raisonnables.

S'adresser, à n'importe quelle heure, de vive voix ou par téléphone Bell ou Paré au propriétaire,

EUGENE BLANCHARD
Successeur de Lefebvre

Waterloo, 15 Nov. 1897.—1a.